

GRÉGORY DOMINÉ

BLUME ALBUM

AA : Antonin Artaud, *Œuvres complètes*, Gallimard, 1976-1994, vol + pag ; **AD** : Michel Henry, *Auto-donation*, Beauchesne, 2004 ; **AT** : René Descartes, *Œuvres*, Charles Adam et Paul Tannery, 1897-1910 et CNRS-Vrin 1964-1974, vol + pag ; **AYF** : Michel Henry, *l'Amour les yeux fermés*, Gallimard, 1976. ROMANS, Éd. Encre Marine, 2009 ; **BS** : Michel Henry, *Le bonheur de Spinoza*, PUF, 2004 ; **C** : Augustin d'Hippone, *Confessiones* ; **CI** : Michel Henry, *Le cadavre indiscret*, Albin Michel, 1996 ; **CMV** : Michel Henry, *C'est moi la vérité*, Seuil, 1996 ; **DC** : Augustin d'Hippone, *De civitate Dei* ; **DMT** : Emmanuel Levinas, *Dieu, la mort et le temps*, Grasset & Fasquelle, 1993. Rééd. LdP ; **E** : Michel Henry, *Entretiens*, Sulliver, 2007 ; **EC** : Henri Bergson, *l'Évolution créatrice*, Félix Alcan, 1907 ; **ED** : Jacques Derrida, *l'Écriture et la différence*, Seuil, 1967 ; **EM** : Michel Henry, *l'Essence de la manifestation*, PUF, 1963. Rééd. 2011 ; **EMR** : Nicolas Malebranche, *Entretiens sur la métaphysique et la religion* ; **EW** : G. W. F. Hegel, *Enzyklopädie der philosophischen Wissenschaften im Grundrisse* ; **FDR** : Michel Henry, *Le fils du roi*, Gallimard, 1981. ROMANS, Éd. Encre Marine, 2009 ; **FJ** : Maurice Blanchot, *La folie du jour*, Fata Morgana, 1973 ; **GA** : Martin Heidegger, *Gesamtausgabe*, Vittorio Klostermann, vol + pag (SuZ : *Sein und Zeit* [GA 2]) ; **GB** : Georges Bataille, *Œuvres complètes*, Gallimard, 1970-1988, vol + pag ; **GP** : Michel Henry, *Généalogie de la psychanalyse. Le commencement perdu*, PUF, 1985 ; **HN** : Emmanuel Levinas, *À l'heure des Nations*, Minuit, 1988 ; **I 1** : Edmund Husserl *Ideen I*, Hua III, Martinus Nijhoff, 1976 ; **INC** : Michel Henry, *Incarnation*, Seuil, 2000 ; **JO** : Michel Henry, *Le jeune officier*, Gallimard, 1954. ROMANS, Éd. Encre Marine, 2009 ; **M** : Stéphane Mallarmé, *Œuvres complètes*, Gallimard, 1998-2003, Bibl. de la Pléiade, vol + pag ; **NF** : Friedrich Nietzsche, *Nachgelassene Fragmente* ; **N** : Paul Celan, *Die Niemandsrose*, 1963 ; **PC** : Michel Henry, *Paroles du Christ*, Seuil, 2002 ; **PM** : Michel Henry, *Phénoménologie matérielle*, PUF, 1990 ; **PV** : Michel Henry, *Phénoménologie de la vie*, PUF, 5 vol, 2003-2015 vol ; **R²** : Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, Gallimard, 1987-1989, Bibl. de la Pléiade, vol + pag ; **TLP** : Ludwig Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*, in *Werkausgabe* Band 1, 1984, Suhrkamp ; **T** : *ibid.*, *Tagebücher 1914-1916* ; Michel Henry ; **VIK** : *Voir l'invisible. Sur Kandinsky*, Fr. Bourin, 1988 ; **WWV** : Arthur Schopenhauer, *Die Welt als Wille und Vorstellung* ; **Z** : Friedrich Nietzsche, *Also sprach Zarathustra*.

Le cosmopolitisme : une question phénoménologique ?

À mesure que l'effondrement de la structure portante de la civilisation occidentale, désormais à nu, s'exhibant, telle Edwarda, d'elle-même, n'exclut pas la possibilité d'une catastrophe sans lendemain, s'approfondit à mesure la perspective, comme au double d'un visage, d'une « anarchie » à venir, depuis laquelle en outre le partage du vivant au défunt (et non plus de la vie à la mort) cesse d'être lisible, et s'efface comme au lavis d'un palimpseste : le cristal d'utopie de cette an-archie ouverte à l'hospitalité sans prédicat ni condition, et une communication immanente, tient sans doute en consubstantialité à la question inaugurale au drame de l'individu en son infrangible secret : « Who's there ? » De la question de Shakespeare est-il permis de dire : d'apparaître n'est-il qu'individu comme question, apparût-il comme un fantôme, justement, et d'abord dans la nuit, ou en filigrane, au pli d'un linge défiant la préséance naturellement souscrite au visible. Aussi l'an-archie par laquelle, sans intermédiaire, la communication épouse le secret de l'individu répond essentiellement du surcroît de l'universel, ce cosmopolitisme, assuétude d'avant comme d'après le Livre, et n'est par conséquent rien d'élitaire en un sens négatif : l'élection décuple la réponse faite d'avance, passivement, à l'hôte reçu tel un don, en la dissymétrie et inadéquation si peu résiliable d'une économie qu'il n'est jamais tenu d'en être quitte. Le cosmopolitisme équivaut donc au plus universel et à l'intime, ainsi qu'autrui à la venue en la chair de notre propre nom en circonscription du Nom même, d'Abram en Abra'ham et de Falkner en Faulkner, signature irréductible à toute appartenance particulière, faisant de chacun l'exilé libre de sa mythologie native. Cosmopolitisme d'une postmodernité dramaturgique encore, au sein de laquelle la différence d'hellénisme, ayant substitué le théâtre (le simulacre) au sacrifice animal, à hébraïsme y ayant substitué la prière, s'estompe autant. En témoigne la traduction qui, s'accommodant d'un autre souffle, n'est pour autant pas tératologie, mais brise la parole oraculaire : l'hospitalité d'Abraham rejoint celle d'Alcinoos, celle due à la divinité de l'étranger. Responsabilité d'une réparation que l'individu doit porter comme l'univers même, en permanence de la **chevirat ha-kelim**, n'est-ce l'œuvre d'Anselm Kiefer aujourd'hui ? Le renouvellement du questionnement sur le cosmopolitisme en une perspective phénoménologique et qu'aura pu notamment annoncer la Haskala doit donc être envisagé en défaite de toute typologie conservatoire prise en séparation d'écriture, peinture et époque sonore, littérature, philosophie et théologie — grammaire et graphisme. Le cosmopolitisme assumant à la fois l'universel et l'intime comme universel et intime du secret de l'individu en son apparaître antérieur à tout monde, invisible, tel et l'énonçant par cette exigence an-archique le **seipse** du **cogito** pré-cède alors le propre du **dasein**.

De l'explication aux lois de l'hospitalité.

Stéphane Mallarmé s'est à de multiples reprises confié sur la forme, la dimension, voire le contenu de ce qu'il entendait par « le » Livre : au gré des articles regroupés tardivement dans *Divagations*, section « Quant au Livre », des réponses à des enquêtes, sa correspondance. Y touchent aussi les papiers posthumes que Bertrand Marchal a justement réunis dans le premier des deux volumes des *Œuvres complètes* de la Bibliothèque de la Pléiade sous l'appellation des « 'notes' en vue du Livre » et que Jacques Scherer avait d'abord publiés en 1957. À suivre au pied de la lettre ce que Mallarmé annonce le 16 novembre 1885 à Verlaine (« en maints tomes »), puis lors d'un entretien avec Jules Huret publié dans *L'Écho de Paris* le 14 mars 1891 (« Et le volume de la poésie future sera celui à travers lequel courra le grand vers initial avec une infinité de motifs empruntés à l'ouïe individuelle »), enfin à Mirbeau le 2 décembre 1895 (« tout juste les quarante pages d'un article de revue »), c'est surtout d'une extraordinaire *densification* du projet qu'il s'agit, de ce qu'il convient déjà de reconnaître par une *réduction* au sens phénoménologique. Autrement dit la raréfaction du massif de l'ouvrage envisagé témoigne, en époque d'une ruine de la représentation, d'un abandon progressif de la Métaphysique de la cosmologie, cette représentation même et qu'est, à proprement parler, « l'explication » causale avec son corrélat de preuves, nécessitant des taxinomies particulières, au profit d'aménités rendues aux lois de l'hospitalité ayant remisé la possibilité d'équivaloir à cette somme synoptique en clôture donnant d'observer la terre « au lointain de cette nuit », comme la possibilité, par conséquent, du titre — de l'en-tête, posture métaphysique par essence et excellence — « qui parlerait trop haut » (ce dans « Le mystère dans les Lettres », publié le 1^{er} septembre 1896 dans *La revue blanche* en réponse au jeune Marcel Proust, dont l'article, « Contre l'obscurité », publié l'été précédent, le 15 juillet, aussi dans cette revue, aura donc exceptionnellement fait réagir Mallarmé, décelant que l'inconnu qui le signait se vouerait sans doute, en dépit de l'opposition, à pareille tâche, fût-elle d'extrapolation, d'absolu qu'est l'écriture, « souvent débris d'une belle flotte ancienne »), sinon la dénomination même, en enveloppement, de « livre », d'autant que par le soin accordé à la lettre, à la frappe *du livre* comme telle (« weniger Literatur, aber mehr Pflege des Buchstabens », pourra estimer plus tard Heidegger en afférence au penser à venir), la sortie en abandon de la Métaphysique sera également *typographique*. Ainsi la réception de l'hôte au partage d'un « liber amicorum » se tisse en l'économie du secret : le billet à Mirbeau, écrit selon une autre typologie — carte de visite, rébus — réduit « l'explication de l'univers s'il y en a une » (s'agissant de surcroît d'articles destinés à la « Revue des deux Mondes ») au geste à la fois précaire et éminent, voire, en l'espace d'une s-cénographie du Livre, mystérique, « eu-charistique » de salutation qu'est la poignée de main qu'une incidente rapporte, marquant la circonstance (« autre que l'occasion offerte de quelquefois vous serrer la main, Mirbeau »), et fissurant en son centre le déploiement linéaire et l'ordre de la proposition déclarative (« l'explication de l'univers [] atteindrait tout juste les quarante pages d'un article de revue ») qu'agence le présupposé d'un apparaître apophantique, et la doublant, comme au verso de son énoncé principal, de contingence : le Livre, consignait la grâce d'une rencontre soustraite à toute publicité et publication, écrit et s'écrit donc (en) une histoire filigrane à celle du monde y étant originairement hostile et dont l'illusion n'affleure qu'en l'illusoire sortie du Livre. Mallarmé décline une tropologie de la demeure, accord tacite du séjour humain avec la divinité — notamment la ville, reflet du « civilisé édenique » le rattachant au Livre par sa quintessence émancipatoire, à la fois désert et jardin, maison d'étude. Le délaissement de l'explication synoptique ouvre un réseau enchevêtré, tapisserie, palimpseste, signe, seing et sceau *d'un livre dans le livre*.

lumière de la clandestinité. Autour des romans de Michel Henry. [ICP, 16 et 17 février 2012 : « Phénoménologie et œuvre littéraire ».]

Si chaque roman de Michel Henry raconte « l'histoire de la vie », cette histoire n'est pas et ne peut être anonyme : de même en effet que la vie n'est telle qu'étant celle de chaque vivant en laquelle une place se voit confiée, que la vie tisse d'absolu concret, appelle du nom d'individu, et à la fois « re-lie » du lien d'essence commun à chacun qui est d'en être reçu, c'est au personnage qu'il reviendra de porter le récit romanesque. *Aussi l'histoire de la vie s'écrivant comme celle du Livre* échappe à la totalité générale, pourtant factuelle, de *l'histoire du monde* trouvant sa clôture spéculative, dialectique, avec celle, hégélienne, de la philosophie. N'étant pas dialectique, défiant la vision d'un temps linéaire, *l'histoire de la vie* comme histoire d'un présent a-synchrone et anextatique sera celle du roman qu'un **pathos** va qualifier : narrer le pathos, ainsi qu'en 1991 Michel Henry le formule donc au sujet du travail romanesque qu'il mène, ce sera témoigner de la Passion qu'est la vie en la passivité de sa donation : histoire de la vie comme trame d'affectivité, tapisserie, texte enchevêtré au palimpseste d'une corporité subjective n'étant pas le versant obscur d'un corps objectif premier ouvert à la représentation. *Ainsi ce que l'imaginaire romanesque développe y reste enveloppé, touche, épouse, exprime directement comme la musique et la peinture* ce que la spéculation n'évoque qu'au prisme d'un langage reflété au miroir du monde. N'est-ce alors défier l'apparaître octroyé à ce monde *que de raconter l'histoire de la vie depuis et à l'épreuve de sa parole, révéler non seulement que l'apparaître reste au monde irréductible, mais contester à ce que l'on nomme communément « le » « monde » toute réalité, lequel, égal au jour levé, n'exhibe de la Passion que le verso d'un négatif ?* N'est-ce écrire le Je d'un **cogito** antérieur au premier écart de la différence, regagner le

« Et pourtant *ne vivons-nous pas dans un perpétuel présent ? Sommes-nous jamais sortis de celui-ci ?* Comment le faire si nous sommes des vivants, invinciblement joints à eux-mêmes dans la Vie qui ne cesse de se joindre à soi — de s'éprouver soi-même dans la jouissance de son vivre, dans la chair indéchirable de son Affectivité originare —, tissant inexorablement la trame sans faille d'un éternel présent ? L'éternel présent vivant de la Vie, la Demeure qu'elle s'est assignée à elle-même — la Demeure de la Vie en laquelle tout est vie, hors de laquelle aucune vie n'est possible —, c'est donc aussi la nôtre, celle de tous les vivants. C'est la raison pour laquelle il y a tant de places dans cette Demeure. » (INC 91.)

« Ce que je raconte en effet est *l'histoire de la vie* []. » (PV III 311.)

Cf. PV III 309-323 : « Narrer le pathos ».

commencement perdu de l'apparaître qu'obnubile et accapare l'apparence, et ramener toute prétention de ce qui apparaît au simulacre de la révélation ? Si Descartes peut être tenu pour le véritable fondateur de la phénoménologie, c'est encore parce que la réduction de la tradition spéculative qu'entreprend en fin de compte la méthode en suspend en particulier la conception ordinaire liant l'apparaître à l'extériorité et ce par un langage rapporté originellement à cette extériorité. A cet égard sera-t-il d'autant erroné d'inférer à cette démarche toute espèce de radicalité : décelant le site acosmique de la donation, c'est la certitude ontologique d'un sol auxiliaire présupposé, portant précisément la fondation de l'apparaître en *radical* qu'au contraire et bien plutôt la réduction dépose. La réduction epochale « du » « monde », structuré donc à la parution, devenue représentation courante, d'essence apophantique, restitue dès lors la révélation, soit l'apparaître, au Je a-mondain. Et si la persistance à la difficile autant que nouvelle attitude requise par la réduction tient à la gouvernance bimillénaire de l'apophanticité, cette modalité tout autre d'apparaître par ailleurs nous expose encore l'inamissibilité de sa donation à l'a-mnistie préoriginale à et de son retrait : l'économie de la donation assigne l'inoubliable à l'oubli. En ôtant au langage accordé à la parution toute prétention à détenir la révélation, le geste de haute exigence auquel engage la phénoménologie matérielle déprise de la phénoménologie hylétique sera bel et bien révolutionnaire, dont le textile en outre romanesque échappe justement à cette parution de structure apophantique portant la crise, décisive donc, d'une grammaire laquelle devenue occidentale tient à la théorisation platonicienne de la participation, μέθεξις partageant le substantif et le verbe conjugué. *Afférente au tracé littéral autant que linéaire de la grammaire de la participation*, la délimitation spéculative de la dialectique de l'énoncé comme λόγος ἀποφαντικός au soir d'Aristote y réduit le langage donc le possible assigné à la philosophie. Et du prestige octroyé à ce que Descartes y verra de fable consécutive à l'alluvion ancienne du monde au miroir de son langage, la nuit sera donc la réplique, l'in-visible même comme in-dicible, transcendance d'une é-vidence préalable. Au point que la dessaisie ou « dé-ception » du λόγος assigné au soir venu de la structuration apophantique reportant la manifestation à un invisible absolu, auquel n'est plus opposé le seuil réflexif d'un visible premier dont l'in-visible serait au mieux la réplique et l'in-dicible le verso de son langage ostensif, engage cette patiente réduction du

Cf. PV IV 97 : « Le christianisme : une approche phénoménologique ? » Et de rappeler au procédé qu'exige la méthode, suspens altérant ce que Husserl appelle *attitude naturelle* face au monde : « A-t-on prêté suffisamment attention au fait [] que le *cogito* ne s'accomplit qu'avec l'*epochè* du monde, avec la mise hors jeu non seulement de tout ce qui est mais de la phénoménalité du monde comme tel, à savoir le Dimensional extatique auquel la pensée emprunte sa possibilité et s'accorde depuis la Grèce [?] » (GP 6.)

Soit telle proposition fondamentale : « toute vie est invisible, l'invisible est l'essence de la vie ». (EM 556.) Page suivante : « Précisément parce qu'il n'est pas le concept antithétique de la phénoménalité, l'invisible n'est pas non plus celui du visible ».

« La vie est donc praxis, elle est par essence la vie active. [] La vie contemplative n'est en soi pas moins praxis que la vie active, elle est donc le Même. » (PV IV 29.) BS 109 : « Ainsi, c'est dans la parfaite intériorité de Dieu que consiste l'Action, la perfection de l'acte ». Madame Guyon : « L'écoulement de l'âme en Dieu est un acte ». Et distinguant de l'acte extérieur porté à un objet sensible *l'acte intérieur* : « [] l'âme qui est dans cet acte [] ne s'aperçoit point de cet acte, parce qu'il est direct et non réfléchi. Alors cette personne ne s'expliquant pas bien, elle dit : *je ne fais point d'actes*. Mais elle se trompe, elle n'en fit jamais mieux, ni plus fortement. Il faut qu'elle dise : *je ne distingue plus d'actes*, et non pas : *je ne fais point d'actes* ». Eckhart : « Deus animas amat, non opus extra » / « Deus proprie non praecepit actum exteriorem ». Ailleurs encore : « Allerleie mittel ist gute vremde ».

Pla *Soph.* 262 e.

sédiment figé de la tradition. Par le secret de tout acte dérobé au visible comme à la parole duelle y référant n'est-il donc de césure contemplative, théorétique : tout acte demeure celé à la scrutation en *l'invisible apparaître* qu'est la donation l'y adonnant. La détresse apophantique de l'énoncé discursif rapporté à ce qu'il prétend référer, tenu pour la seule forme de langage au préjudice de toute autre possible en conjecture la di-férence, étalon de vérité assimilé au jour éclairant la cité. Apophantique de l'énoncé : Λόγον ἀναγκαῖον ὅταν περ ἢ τινὸς εἶναι λόγον· μὴ δὲ τινὸς ἀδύνατον. Le tracé de la ligne de partage entre *le visible et l'intelligible* en articule la participation, cette frontière déjà dite qu'occupe le participe entre le substantif et le verbe conjugué, ce à partir de leur disjonction préalable et jusqu'à celle de la lettre sourde, qu'est la consonne, de la voyelle sonore, syllabe et syncope. La dislocation de la clarté dorénavant tierce, γένος τρίτον platonicien, préalable à la vision du Royaume dédoublé au tracé de la ligne, n'en traduit pourtant pas moins la vision en tant qu'é-vidence : diaphanéité de la différence, présidant au partage τοῦ ὁρᾶν αἴσθησις καὶ ἡ τοῦ ὁρᾶσθαι soit de la faculté de voir avec le visible. La marque ostensive du discours comme énoncé déclaratif n'est donc autre que le reflet de la clarté du jour *comme différence* : cette ostensivité de l'énoncé en différence se substitue autant dès lors à ce qu'il désigne. Distinct de ce qu'il laisse voir comme de tout jugement, ce jour levé en différence équivaut à la vérité comme vérité aperte : a-périté veut bien dire ouverture, horizon, éclaircie. Indifférence de la différence quant à tout fait y advenant, celle du jour levé quant à ce qu'il éclaire et par lequel, en outre, commence la concession à la feinte : la diaphanéité de la clarté tierce comme γένος τρίτον de la di-férence ouvre à la duplicité de la prédication. Le jour levé analogique à la di-férence et dont la parution vaut déjà pour la com-parution déréalise autrement dit le secret d'un apparaître éprouvé en *l'immédiation* de sa donation passive. Immédiation comme antériorité à tout médian, tout reflet propre à la perception comme re-présentation. Immédiation comme oblitération, dont l'immémoré apposé tel un sceau sera l'inoubliable même. Cet apparaître comme révélation serait donc donation, délaissement pour le don reçu en plénitude. Du fait qu'il soit donné, rien ne peut provenir de l'apparaître à partir de la différence du jour sans davantage y parvenir, perception formelle, couleur, chaleur, douleur, clameur : à la phénoménologie revient la tâche de désensorceler le crédit porté à la gloire du soleil. La donation du présent n'est

Pla *Républ.* VI 507 e.

PC 25 : « Qu'il s'agisse du jeûne, de la prière, de l'action bonne ou mauvaise, ces diverses activités échappent au monde visible, s'accomplissant là où elles demeurent inconnues des autres : dans le secret » Cf. PV III 159-160 : « La vie et la République ». Mt 06 : 04 : [] ἐν τῷ κρυπτῷ []. Col 03 : 03 : [] καὶ ἡ ζῶη ὑμῶν κέκρυπται σὺν τῷ χριστῷ ἐν τῷ θεῷ []. La question propre à la traduction et à la réception de l'Évangile grec *comme passage du texte au codex autant que calque de l'original fantôme hébreu*, de même que la traduction vulgate engage ailleurs à l'infini du commentaire. Le secret de tout acte épousé à l'invisibilité de son apparaître fait également écho à la phénoménalité paradoxale du ἦρος prototypique, Dionysos, lequel, tenu à la nuit, demeure absent à la clarté sans faveur du jour qu'est celle, générale, de la cité politique. Le lever du soleil par lequel débute la tragédie assigne au visible le prestige et valent pour toute réalité : mais c'est déjà en analogie qu'un tel commencement point qui se détache de la nappe d'une aube vide d'événement. Le jour levé, simulacre de révélation, présuppose antérieure à toute origine l'immédiation d'une donation sans mémoire en laquelle coule tout acte, éprouvé.

N'est-ce une fois encore que le prestige accordé à l'extériorité de la différence résulte de la constitution même de la grammaire de la participation, fluence verbale troublant la saturation originare du substantif ? Le participe présent substantivé, station de l'instant comme ét-ant, τὸ ὄν, (se) situe donc (à) la frontière entre ὄνομα et ῥήμαα. La nouaison du point chute au participe frappe le temporel d'un premier écran d'extériorité, ouvre au temps comme monde. Or n'est-ce de la fracture dyadique subséquente au tracé de la ligne platonicien, lequel va dédoubler le royaume de la manifestation entre le visible (ὁρατόν) et l'intelligible (νοητόν), de laquelle résulte le prestige accordé à l'extériorité d'une clarté sans faveur, apophantique, fût-elle analogique au Bien ? La fuite de la ligne synchronique d'horizon désigne le langage doxique, frange versatile d'écume à la surface océane divisant l'Un héraclitéen de la foudre. Malgré la rigueur comme en considération de chaque chemin particulier emprunté, ce qu'il conviendrait d'appeler la phénoménologie historique à cet égard n'a peut-être pas suffisamment désenchanté le halo de détresse réverbéré au soir grec. Michel Henry chercherait à élucider ce qu'il appelle, donc, « la carence phénoménologique de la pensée occidentale, laquelle en fait de phénoménalité ne connaît que l'ek-stase du monde ». (PV III 158.) PM 130 : « *J'appelle 'philosophie occidentale' celle dont le logos est la phénoménalité du monde et repose sur elle* ».

« Un corps peut-il penser ? Une étendue en longueur, largeur et profondeur peut-elle raisonner, désirer, sentir ? Non sans doute : car toutes ces manières d'être ne consistent que dans des rapports de distance ; et il est évident que ces rapports ne sont point des perceptions, des raisonnements, des plaisirs, des désirs, des sentiments, en un mot des pensées. » (EMR I 1.)

qu'en consubstantialité de qui le reçoit : a-mnistie de l'inamissible, assuétude comme prénom de personne, telle sera la condition johannique du Fils, héritier d'une royauté sans empire, d'indéfectible étreinte revêtu. Aussi la difficile économie de la génération du Fils consubstantiel au verbe divin, laquelle souhaite répondre de l'antériorité an-archique de la susception cependant contemporaine absolument de cette antériorité, porte au grec contre le grec la dramaturgie révolutionnaire d'un présent inassimilable au point a-tomique et graphe asséché sur le fil sécable de la Ligne, soit « l'in-stant » spatialisé ordinaire à la représentation courante du temps. La phénoménologie doit donc maintenir la distinction acquise par réduction de son champ exclusif de recherche, à savoir en son anté-cédence a-cosmique le seul réel *qu'est la répétition du présent égal au Je* d'avec la courante autant qu'illusoire représentation du présent comme seuil, point de chute entre futur et passé : « l'instant n'est pas non plus quelque chose de fugitif, à quoi il faudrait s'agripper. À travers son éclat brille la puissance qui le pose et ne cesse de le poser ». Le présent consubstantiel au Fils *qu'est le Je en désigne donc l'immédiateté de la subjectivation en étant la passivité*, et dont le mouvement n'est par conséquent rien du procès dialectique du négatif. Aussi la lecture henryenne reprise au prologue johannique comme à Eckhart de la naissance en sa passivité virginale souligne la dichotomie de la révélation qu'est l'apparaître avec le simulacre d'apparaître qu'est ledit monde. Le devancement d'un apparaître comme naissance an-archique sur le naître de la nature préconçue et admise comme décloison conteste la recevabilité phénoménologique à la naissance biologique : s'il n'est de naissance qu'à la vie, c'est à et en la vie abiologique autrement dit amondaine et qu'un Je reçoit passivement comme sa subjectivation même. De naissance n'est-il en ce sens qu'au Livre, dont chaque lettre devance la création. Un étudiant du Temple transcrira qu'il aura entendue en hébreu et comprise la parole au commencement de la Passion, dont à travers le décalque grec un fragment notamment énonce : ἡγάπησάς με πρὸ καταβολῆς κόσμου. La remémoration passive du Je à la donation n'est et ne peut être autre qu'elle, dont l'immédiation suspend toute forme d'intér-essement y étant conjectural, laquelle se tournant en é-vidence vers le monde présumé explique la nature de *l'égoïsme* résultant de la perte de cette condition de Fils consubstantielle à *l'archipouvoir qu'est finalement la donation* le donnant à tout pouvoir. La subjectivation du Je au commandement d'amour

I1 § 81 [161]/Hua III 1 180-1 : « Wohl zu beachten ist der Unterschied dieser phänomenologischen Zeit, dieser einheitlichen Form aller Erlebnisse in einem Erlebnisstrom (dem eines reinen Ich) und der 'objektiven', d. i. der kosmischen Zeit ». Cf. Hua X § 1. CMV 29 : « Dans le temps, il n'y a pas de présent, il n'y en a jamais eu et il n'y en aura jamais ». Henry déjà notait au lendemain de la guerre, soit au tout début de la préparation de ce qu'allait plus tard devenir *l'Essence de la manifestation* : « Qu'on vive tout le temps dans le présent, qu'on soit dans un perpétuel présent, cela signifie qu'au point de vue ontologique il n'y a ni passé ni avenir ». Et : « Passé et avenir sont également constitués par la subjectivité transcendante et toute la tristesse devant le passé vient de la méconnaissance de cette vérité : ontologiquement, ie absolument parlant, il n'y a pas de passé. C'est pour cela qu'une répétition est possible ». ED 60 : « Il n'y a et il n'y aura jamais que du présent ».

CMV 185 : « Dans le Souci, l'oubli par l'homme de sa condition de fils revêt sa forme extrême. À cet égard, l'oubli procède directement du système de l'égoïsme, lequel procède de l'illusion transcendante de l'ego ». 176-7 : « [] Éprouvant chacun de ses pouvoirs, tandis qu'il l'exerce, et d'abord le pouvoir qu'il a de les exercer, l'ego se prend dès lors pour leur source, pour leur origine. [] *Ainsi naît l'illusion transcendante de l'ego, illusion par laquelle cet ego se prend pour le fondement de son être* ».

AYF 226. Formulation kierkegaardienne, on le voit, d'un présent engageant l'élucidation de la passivité de sa répétition comme donation. Cf. EM § 70.

Jn 17 : 24. Cette parole, sacerdotale, du christ, signant l'antériorité du Je séisé au tutoiement de l'Éternel sur la fondation dudit monde équivaut à celle témoignant de l'antériorité de son présent sur l'engendrement, Jn 08 : 58 : πρὶν Ἀβραάμ γενέσθαι· ἐγὼ εἰμι. À l'immédiation paradoxale de cette antécédence pronominale entre Je et Tu liera-t-on la parole du christ à la parole du psaume, 2 : 7 : **Élaï béni ata ani hayom yélid-tikha**, comme, telle sa génération passive précédant la nature au soliloque liminaire du fils du roi : « De la haute rangée de peupliers qui limite la pelouse, une feuille se détache et descend lentement, tournant sur elle-même jusqu'au gazon où elle se pose sans bruit. Les arbres frémissent, une autre feuille tombe, le vent d'autan les arracheratoutes. Et puis le printemps reviendra, blondira les branches, les bourgeons exploseront et tout recommencera. La nature est éternelle, mais moi je le sais et je suis plus ancien qu'elle. Une joie sans limites m'envahit ». (FDR 365.) CMV 79 : « Naître, ce n'est pas venir dans le monde. Naître, c'est venir dans la vie ». Eckhart Serm 14 : « David sprach : 'Heute habe ich dich geboren' (Ps. 2, 7). Was heißt 'heute' ? — Die Ewigkeit. Ich habe mich (als) dich und dich (als) mich ewig geboren ».

an-archique au commencement du monde voit donc la prédestination comme prédilection et qu'aura perpétué, tel un fil d'or glissé en filigrane de la tradition spéculative d'ordre apophantique, un mode d'écrire et de penser tout à fait autre, tassine de Hallâj et miroir de Marguerite Porete, sermon d'Eckhart, **videre videor** propre à *l'immédiation du penser* cartésien, torrent guyonien, confession d'Augustin par laquelle *l'intériorisation du pronom* au vocatif ouvre un mode neuf, c'est-à-dire étranger à la grammaire grecque le rapportant, entité vide, au seul rapport d'interlocution, comme ce que Stéphane Mallarmé, délaissant *l'explication cosmologique*, retrouva en lieu de Livre de *l'économie symbolique propre aux lois de l'hospitalité* et ce que la partie écrite du traité de Wittgenstein, dévolue à la proposition déclarative jusqu'en un seuil apophatique dont la partie tacite, valant pour celle du Je a-mondain, profond et donc in-dicible, affleure à la grammaire de surface référant le monde et qu'est précisément celle de la dé-claration. Ce serait autrement dire qu'à l'immédiation de la donation du Je au présent va le délaissement de la méta-phore. *Et qu'est la dissipation de la méta-phore sinon l'eu-charistie, action de grâce comme gratitude, partage de symbole au soir venu de tout acte, déprise de la césure de la théorie avec la pratique au jour entre-tenu ?* La topologie romanesque henryenne affectionne en ce sens le soir tel qu'au secret eu-charistique de tout acte, commémorant le présent de la Passion en sa répétition anextatique : la consécration eucharistique dissout la disjonction primordiale à toute ressemblance en réciprocité, corrélative à la di-vision co-gnitive, comme le soir restaure ce qu'aura pu défaire d'unité la clarté du jour levé en différence. La répétition anextatique, répétition d'immanence désignant la consécration eucharistique, par là enroule annonce à résurrection. La contemporanéité eucharistique sera donc contemporanéité à ce présent anextatique, soustrait à la di-visibilité : de communication n'est-il donc qu'invisible, étant cette communication au et du présent, seul réel comme donation (se) donnant (à) chacun d'immémoriale assuétude. Cette communication en un présent déprésenté à toute présentation formerait alors la seule communauté possible, chaque vivant étant tissé sans pouvoir y échapper à ce présent asynchrone, n'étant donc jamais actuel, qu'est le présent de la vie : de communauté n'est-il donc qu'invisible, étant celle prise au présent anextatique de la vie se donnant sans désunion possible, soit donc sans parution possible à tout vivant. De ce qu'il reste dépourvu du pouvoir d'écarter ce

« Cogitationis nomine, intelligo illa omnia, quæ nobis consciis in nobis siunt, quatenus eorum in nobis conscientia est. Atque ita non modo intelligere, velle, imaginari, sed etiam sentire, idem est hic quod cogitare. » « Par le mot de penser, j'entends tout ce qui se fait en nous de telle sorte que nous l'apercevons immédiatement par nous-même ; c'est pourquoi non seulement entendre, vouloir, imaginer, mais aussi sentir, est la même chose ici que penser. » (AT VIII 7 & IX [2] 28.)

Wittgenstein note pour le 5 mai 1916 : « Das Ich, das Ich ist das tief Geheimnisvolle ! » (T 175.) TLP 5.632 : « Das Subjekt gehört nicht zur Welt, sondern es ist eine Grenze der Welt ».

En décrivant la réjouissance au et du domicile dominical devenu en *l'intériorité* ce qu'il aime, c'est le transfert de la métaphore qu'abroge justement la symbolique augustinienne : « [] requies Dei requiem significat eorum qui requiescunt in Deo, sicut laetitia domus laetitiam significat eorum, qui laetantur in domo [] ». (DC XI 8.)

JO 114 : « J'ai toujours aimé ce moment où les derniers rayons du soleil deviennent horizontaux et illuminent soudain tous les obstacles qu'ils rencontrent, les entourant d'une auréole de clarté et d'or ».

Cf. INC 349.

qu'il donne sans réserve, ce présent se donnant à l'*individu* qu'il lie le re-lie également à la seule communauté possible, celle, re-ligieuse de fait, de la vie et à la continuité donc paradoxale, étant disséminante et clandestine. Cette royauté amondaine, acosmique du Je, tout en expliquant la vacuité propre au régime extatique du monde le tisse alors d'un destin étranger à tout prédicat en relevant : « [] le destin de l'individu n'est pas celui du monde ». La pré-cédence du présent qu'est la vie sur le vivant qu'il épouse cependant sans distance explique semblablement le fond tragique de la joie, laquelle consubstantielle à ce présent se donne sans qu'il soit possible de la repousser, au point donc qu'un réprouvé asilaire en reçoive et éprouve la puissance antérieure à tout émerveillement, tout θαυμάζειν : « cette joie qui faisait irruption sans rien devoir à aucun événement heureux — il ne s'en produisait justement jamais [] ». De ce qu'il reste dépourvu d'astreindre ce qu'il donne sans condition, ce présent coule sans écart en exemption de toute advenue, toute parution au jour extérieur à ce qu'il éclaire, laisse seulement voir qu'il exhibe, ce jour général comme γένος τρίτον originant en di-férence le politique, soit la lumière de la cité. La nuit de la résistance, à savoir le maquis aura contribué à la saisie henryenne de la révélation qu'un Je éprouve passivement : de révélation à la subjectivité n'est-il justement qu'en cette condition propre à la clandestinité, laquelle évoluant en la réduction pure par son exemption même du monde atteste encore qu'il n'est d'élément empirique relevant de la biographie qu'au dévoiement de cette naissance à ce soi vivant venant exclusivement à la vie et de la vie. Intériorité apatride de la naissance. De ce qu'il convient dorénavant d'élucider de la dichotomie opposant la révélation de la vie à celle du monde faut-il gagner celle de la parole propre à chacune, autrement dit : la dichotomie originaire à la révélation vient de celle de la parole et plus précisément, étant d'origine grecque, celle du λόγος. Cet antagonisme tient à la double entente du λόγος comme discours, τινὸς εἶναι λόγον platonicien devenant énoncé apophantique qu'en *contreparole* renverse le prologue de l'Évangile johannique, assertion de la parole divine chair devenue, λόγος σὰρξ. Le rapport du vivant à la parole de la vie n'est donc rien du discours articulé : le λόγος de la vie, an-archique au commencement, demeure attaché sans désunion possible au vivant y étant adonné sans le besoin d'aucune procédure catégorielle, chacune étant bien plutôt relative au λόγος du monde qu'il relaie y étant référé, ostensif. Nulle rencontre n'est donc

Cf. AD 223-4. Cf. E 13-4.

Pla *Soph.* 262 c.

Jn 01 : 14.

Ἡ βασιλεία ἡ ἐμὴ οὐκ ἔστιν ἐκ τοῦ κόσμου τούτου. (Jn 18 : 36.)

FDR 356. E 14 : « [] le salut de l'individu ne peut lui venir du monde ».

FDR 389 : « [] il est impossible de prendre le moindre recul par rapport à elle, parce qu'elle vous submerge totalement ».

FDR 421. AYF 151 : « Tandis que le monde s'écroulait autour de moi et que les fils qui m'unissaient à lui venaient l'un après l'autre se rompre, il me semblait reconnaître au fond de moi-même, aussi indifférente aux événements qui m'atteignaient qu'au fléchissement de mon courage, la même puissance sans nom qui me poussait en avant vers quelque chose que j'ignorais et qui n'était sans doute rien que l'ivresse de son étreinte ». EM 831 : « Mais la joie n'a rien au sujet de quoi elle puisse être joyeuse. *Loin de venir après la venue de l'être et de s'émerveiller devant lui, elle lui est consubstantielle, le fonde et le constitue* ».

E 13 : « Pour moi, je suis né dans la vie, dont personne n'a encore trouvé la source sur quelque continent ». CMV 283 : « J'entends à jamais le bruit de ma naissance ».

« [] un abîme sépare la Parole de la Vie de celle du monde. » (PV IV 198.) 156 : « Il va de soi que la conception d'une réalité quelconque se trouve modifiée du tout au tout selon que le support phénoménologique assigné à cette réalité est l'apparaître ekstatique du monde ou l'autorévélation pathétique de la vie ». Mais c'est d'abord par la découverte de la *corporité subjective biranienne* que Michel Henry va élucider la dichotomie de la révélation.

possible entre la vérité du λόγος de la vie comme λόγος de Dieu et celle du λόγος du monde y étant catégoriellement médié. Et c'est encore la représentation antithétique de ce voir ouvert à la clarté tierce de la différence d'avec le voir du regard d'amour épousé, adonné à ce qu'il regarde qu'en cela cherche à résoudre le symbole trinitaire chrétien, opposant la consubstantialité à la tripartition dialectique du syllogisme. Lorsque le différé de la différence borne la proposition, λόγος du monde, au constat comme donc à la démonstration d'un fait préexistant à ce langage, c'est tout autrement qu'il faut entendre la parole de la vie comme λόγος créateur suscitant *directement* ce qu'il dit : bénédiction performative du λόγος en contreparole du grec donc, sous lequel respire le mot hébreu נִמְצָא . Au retard du constat étranger à ce qu'il constate répond répond la théophanie, clarté *de Dieu* confondant en outre le double usage du génitif par abrogation de la spécularité. La consubstantialité du regard d'amour à ce qu'il regarde, compénétration périchorétique, efface le liseré de la vision cognitive, tout différencement entre de-dans et de-hors. Ainsi se profile le renversement de la phénoménologie d'ordonnance apophantique : n'étant pas entretenue par un rapport d'opposition dialectique, c'est un rapport de fondation qu'unit la transcendance à l'immanence. *Tel serait encore le renversement opéré par le roman policier, reportant la ressemblance ouverte à l'énigme en un revers dissimulant, tel un reflet coulant en silence d'une vitrine, un visage : le roman policier déchiffre, décrypte le linge de la Passion celé par la ligne du jour. Le décèlement progressif de la dialectique de la participation, touchant à la structure diaphane de la di-férence en dissipe par là même la césure énigmatique qu'il reporte au seuil ostensif de la représentation valant pour celle du monde : le réel, préoriginnaire sinon anoriginnaire à son déploiement énigmatique, repose enchevêtré, textile de l'intrigue et pour mieux le dire de l'impression comme empreinte en l'invisibilité de la chair.* Enquête en filigrane comme dissipation graduelle, résolution comme dissolution et reconduite *en la trame de l'apparaître* de ce vain reflet d'énigme articulé en langage, c'est après en avoir collecté, exhumé chaque vestige, une démarche proche de la réduction phénoménologique qu'emprunte *l'investigation* propre au roman policier. *Le cadavre indiscret* de Michel Henry cache à cet égard *dans* la situation qu'il expose la souffrance prise au linge véronical, tel donc le visage de la vérité dérobé à celle qu'exhibe la preuve au prisme énigmatique du jour général. Par conséquent seul un regard

Cf. Gn 01 : 03 & Ps 33 : 09.

De l'impossibilité de cette rencontre entre la parole de la vie et celle du monde, atteste le silence du christ en face de Pilate. Cf. AYF 343. Cf. Mt 27 : 12-14 et Mc 15 : 05, Lc 23 : 09. Cf. Jn 19 : 09. 1 Jn 4 [5] : Αὐτοὶ ἐκ τοῦ κόσμου εἰσὶν· διὰ τοῦτο ἐκ τοῦ κόσμου λαλοῦσιν· καὶ ὁ κόσμος αὐτῶν ἀκούει. Ἡμεῖς ἐκ τοῦ θεοῦ ἐσμέν· ὁ γινώσκων τὸν θεόν· ἀκούει ἡμῶν· ὃς οὐκ ἔστιν ἐκ τοῦ θεοῦ· οὐκ ἀκούει ἡμῶν. La controverse portant sur la définition de la nature de la Personne porte sans doute au comble de la dissension grecque de la parole : à la disjonction originaire à la similitude, laquelle engage la subordination du Fils unique à Dieu, la patrologie conciliaire substituera la consubstantialité au prix du seul ἰδὲτα retranché : ὁμοιούσιος / ὁμοούσιος. Cf. Symb. NC : [] ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ [].

Cf. INC : « Le renversement de la phénoménologie ».

Cf. EM § 32 & 33.

La démarche élocutoire du roman policier vise autrement dit à dissiper *l'illusion transcendantale du monde*, consistant encore donc, comme la démarche phénoménologique, à en revenir à la *description du textile qu'est l'univers précédant son explication cosmologique*.

CI 138 : « — Ainsi, vous allez reprendre l'enquête ? Vous allez vous faire tuer ! / — Je la poursuis secrètement. / — Cela ne servira à rien si, au bout du compte, vous ne pouvez dire la vérité que vous aurez découverte. / — Il suffira qu'elle soit consignée quelque part ».

de femme saura précisément dé-voiler la vérité perdue à la césure du voir objectivé, pénétrer *l'invisible parousie du visage* : « Le regard des femmes [] n'a fait que prendre un appui provisoire sur votre visage, avant de se précipiter vers ce qui n'a pas de visage. Au fond de sa Nuit, il y a Dieu ». Le visage nu révélé en négatif et tel qu'en contrejour du calotype photographique reconduit encore la courante acception de la vérité appelant à la constatation, celle, par conséquent, qu'exhibe la preuve comme é-vidence, à même le secret en lequel la vérité réside bien plutôt. Et donc renouer le textile de la Passion, cela veut dire de fait reporter la participation grammaticale au palimpseste préoriginale qu'en se constituant comme telle cette grammaire aura dû en premier lieu justement désourdir. En revenir à la description de la tapisserie, rétrocéder, dessaisir la tournure explicative de la Métaphysique éprise de synopsis, engage la phénoménologie. Car le tracé dyadique de la ligne platonicienne porté en écran deviendrait labyrinthique à ce point qu'il devait en occulter le premier épanchement désinentiel de la grammaire qu'il avait causé pourtant, celle du langage articulé syntaxiquement, syllabique, qu'il finira par égarer le philosophe confondu en détective. Serait-ce à ce renversement de la phénoménologie comme déprise de l'apophanticité concevoir un lien entre le secret tragique, hospitalité héraclitienne de la foudre dissolvante et le tissu de la chair seigneuriale ? En a-mnistie regarde la donation comme d'un présent, dont sans cesse la répétition anextatique se renouvelle sans qu'en puisse être franchie la césure de la représentation, reflet fantasmagorique : « comme sur la colline pierreuse, comme devant l'olivier, toutes choses nous furent données d'un coup. Nous ne savions pas que cet instant pouvait se répéter, cette plénitude était toujours là et, à vrai dire, ne nous quitte jamais ». De ce qu'il n'est de réel qu'un présent anextatique, ce présent de la vie n'étant jamais *au* présent et auquel en an-archie le vivant se voit donné sans possible désunion, excepté de toute représentation possible, n'est-il de possibilité phénoménologique pour la mort. De réel n'est-il qu'en plénitude de la répétition comme et *du* présent, résurrection virginale comme naissance virginale et dont la descente à la citerne baptismale, dévêtant de tout acte thématé, regagne tel le plongeon océanique *l'immanence du don*. Immédiation de la révélation comme présent, donc. Immémoré de ce présent par conséquent, re-ligion antérieure à la théo-logie devenant thé-i-ologie au premier rai de la parution. Immédiation de la donation comme pronom an-archique de la

Car la ligne n'est-elle pas devenue labyrinthe, sédiment onto-théo-logique sur lequel Jorge L. Borges sacrifiera le détective comme le philosophe ? « La muerte y la brújula » : « Yo sé de un laberinto griego que es una línea única, recta. En esa línea se han perdido tantos filósofos que bien puede perderse un mero detective ». CI 159-60 : « Vous n'allez tout de même pas soutenir que Platon, le fondateur de la pensée occidentale, qui est la vôtre aussi bien que la mienne, avait perdu la raison ! »

E 12 : « Nous vivons dans un éternel présent que nous ne quittons jamais. Ce qui se tient hors de lui est séparé de nous par un abîme. Et cela parce que le temps est un milieu d'irréalité absolue ». Henry mentionne le poème « No coward soul is mine » d'Emily Brontë, lequel autant joyau de réduction phénoménologique aboutit à ce vers : « There is not room for Death ». Cf. BS 106. Cf. AD 232. Proximité, encore, avec Wittgenstein : « Für das Leben in der Gegenwart gibt es keine Tod ». (T 169. Cf. TLP 6.43 & 6.4311.) Henry comme Wittgenstein a lu Schopenhauer : « Die Zeit, da ich nicht seyn werde, wird objektiv kommen ; aber subjektiv kann sie nie kommen ». (WVV Supp. IV § 41.)

INC 267 : « Si la vie échappe à toute mémoire lors même qu'elle ne nous quitte jamais, c'est qu'une mémoire sans mémoire nous a unis à elle depuis toujours et pour toujours ». C X 18 : « Si praeter memoriam te invenio, immemor tui sum. Et quomodo iam inveniam te, si memor non sum tui ? »

CI 234. Cf. INC 373. Aug *In Epist. Joh. ad Parth.* II 2 14 : « Talis est quisque, qualis eius dilectio es ». Eckhart Serm 12 : « Daz ouge, dâ inne ich got sihe, daz ist daz selbe ouge, dâ inne mich got sihet ; mîn ouge und gotes ouge daz ist ein ouge und ein gesiht und ein bekennen und ein minnen ». FDR 516 : « L'œil par lequel nous voyons les choses [] n'est autre que l'œil par lequel Dieu nous voit. Celui qui voit cet œil voit Dieu lui-même ».

CI 222 : « Peut-on vivre cependant en tournant le dos à la vérité ? En l'oubliant complètement ? N'est-elle pas mêlée à notre souffle, de telle sorte qu'il deviendrait impossible de respirer si elle nous quittait pour de bon ? » Cf. 62.

Ce serait entendre à la corrélation platonicienne de φάντασμα à φαίνεσθαι un dédoublement de la crypte héraclitienne donnant à penser le retrait comme apparaître, φύσις κρύπτεσθαι φιλεῖ.

FDR 384. « [] c'était là, à nos yeux, le signe de la vie : qu'elle se répète et renaisse chaque fois semblable à elle-même, et que tout soit comme la première fois. » (AYF 248.)

AYF 297-8 : « [] cette métropole prestigieuse comptait autrefois de nombreux bâtiments de forme octogonale d'une grande beauté, appelés baptistères, et dans lesquels l'initié entièrement dévêtu descendait dans un bassin situé au centre de la construction, afin de recevoir ce qui demeure quand on s'est dépouillé de tout : la plénitude sans limites de la vie ». 141 : « Qui a eu la chance de voir un jour la mer d'Aliahova et de se plonger en elle, comprend pourquoi depuis toujours cet acte fut considéré comme sacré par ceux qui l'accomplirent. Celui qui est immergé n'a pas seulement congédié le monde et les multiples objets entre lesquels son regard se disperse ; tandis qu'il ferme les yeux et se livre à la force immense qui le soutient, l'élément nouveau se donne à sentir en chaque point de son corps, il n'est aucune partie de son être qui ne l'éprouve et ne soit touchée par lui, la plénitude à laquelle se confie l'enveloppe entièrement. » Cf. EM § 37 359-60.

subjectivation. Immédiation de la communication comme de toute communauté possible, épreuve en chaque vivant de chacun buvant à la même source, unique, de la vie donnant chacun sans distance, communauté sans prédicat, anontologique autrement dit précédant le commun thématique de la cité politique qu'ouvre la clarté analogique à la di-férence. Or s'il n'est de réel soit de phénoménalité qu'au présent qu'est la vie, s'il n'est rien de la mort ce présent qu'est la vie étant seul phénoménologique, s'il n'est qu'en ce présent de *l'individu* de communauté, ce fond commun à la subjectivation qu'est la vie abrite encore en chacun la communauté défunte à la vie dont monte la visitation. Le spectre revient au présent, revient du présent qu'est la vie de *l'individu vivant*. Elpénor. Euryale. Cendre qu'au pré asphodélique de justice ravive la flamme. De la corrélation platonicienne entre φάντασμα au φαίνεσθαι au revenant derridéen, c'est voir qu'il n'est de lieu aucun à situer phénoménologiquement le trépas comme passer outre séparant donc autrement qu'en représentation V de M. La visite remonte en dia-chronie du fond le plus crypté, encodé de chacun, passivement : contemporanéité directe, cela veut dire sans étendue, tant au défunt qu'au vivant, au point qu'« [] on peut être très loin de ce qui nous entoure, tout près de ce qui n'est plus — tel est l'étrange espace de l'univers spirituel ! Oui, on peut se faire le contemporain de ceux qui nous ont quittés depuis longtemps ». Invisibilité du toucher commun au vivant et au défunt consubstantiel à *l'immédiation de la donation*. Tout acte répété en commémore la réception *comme susception* an-archique à toute présentation, dont *l'immémorial constitue l'inamissible* étant d'immédiate adhésion, pronom scellé de personne antérieurement à toute ostension, toute dé-nomination, suppléance, sujet tissé au et du Livre à la continuité adialectique : *l'histoire de la vie qu'est celle du Livre n'est rien de celle du monde*, étant en chaque moment le flux anextatique et sans rupture de *l'histoire sainte*. Intériorité de *l'histoire de la vie étant celle de l'individu* celle du monde le subsumant originellement et qu'il revient à la littérature seule d'exprimer, rendue à la condition phénoménologique pure, a-mondaine, qu'est la clandestinité. La consécration eucharistique fonderait de la sorte le roman courtois à travers le personnage répétant la souffrance christique, chacun fils de l'Absolu : narrer le pathos, ce sera écrire le roman de la Passion. De la déposition de la Personne au tombeau émane le personnage prototypique du roman relayant la quête du graal, Joseph de Ramath. En le secret du Je se meut tout

[] ἐγὼ ἐν αὐτοῖς· καὶ σὺ ἐν ἐμοί. (Jn 17 : 23.) Cf. 17 : 10 : καὶ δεδόξασμαι ἐν αὐτοῖς. Bossuet, d'un sermon portant sur les Anges gardiens : « [] nous buvons les uns et les autres à la même fontaine de vie, qui n'est autre que la vérité éternelle [] ».

AYF 269. PM 155 : « Si le monde moderne élimine autant qu'il le peut toute forme de communauté avec les morts [], n'est-ce point aussi parce que l'être en commun avec les morts réside dans cette subjectivité radicalement immanente, acosmique et pathétique que nous sommes ? »

Cf. Jn 08 : 28. C XII 10 : « [] non ego vita mea sim ».

Eckhart Serm 5 b : « Hie ist gotes grunt mîn grunt und mîn grunt gotes grunt ».

Cf. Lc 01 : 29.

acte qu'il produit, puisant à la donation qu'il épouse en libérant le pouvoir. Aliahova, vaisseau apocalyptique, touche la répétition palimpseste de tout acte en compénétration de chacun, comme le pavement sans déchirure de Ravenne et le cinabre enténébré de la chapelle Rothko à Houston : mandylion sans typologie, mouvement recouvert de création continue, d'architecture commune à la littérature comme à la peinture, époque sonore, expression de la nécessité abstraite dont toute forme émane et qu'aura désenséveli Kandinsky de la pétrification dogmatique de celle captive du visible. Le parler de l'Ange, fût-il d'altissime ontologie, trouble la simplicité virginale, recueillie sans exercice. En eucharistie coule tout acte remémoré, tout penser rédigé au Livre. De ce rivage dispersé par la métaphore, passé le tracé de la ligne du jour, Aristote, dernier penseur occidental, entendra murmurer le simple de la parole sous la plurielle acception de la phrase. La trame du roman henryen, pareille au cuivre de Rembrandt, répond du secret révélé sans provision, sans condition en plénitude du présent. Μέσος δὲ ὑμῶν ἔστηκεν ὃν ὑμεῖς οὐκ οἴδατε.

Jn 01 : 26.

En qualifiant tout acte d'oraison habituelle, *l'École française de spiritualité* pourrait trouver place en la généalogie henryenne de la subjectivité : énoncé johannique de la chair consubstantielle au verbe en révocation de la naissance mondaine, abandon spirituel eckhartien, **videre videor** du **cogito**, aperception biranienne, **pathos** comme **praxis**, théorisation marxienne *du travail vivant soit subjectif dont émane un équivalent économique objectif, tel un double fantasmatique.*

La répétition eucharistique exigeant partage de symbole, remise, re-merciement comme renversement, rupture du sceau du Livre, porte la répétition du présent. Le clarté tierce du jour paru valant pour la ré-publique, tel le postulat de l'attitude naturelle présuppose originellement la réception passive de la donation qu'est le présent se retirant en l'a-mnistie de son don. Attribuer par conséquent l'apparaître qu'est la répétition du présent au jour levé, en créditer la diaphanéité de la di-férence revient à l'assimiler au simulacre de l'apparence. Or de même qu'il n'est de jour en tant que tel n'est-il d'état politique en tant que tel, n'est-il de société qu'en la répétition du présent qu'est l'individu : il n'appartient qu'à l'individu d'apparaître. Ainsi la question de l'apparaître comme question de l'individu par laquelle débute le drame hamletien, émise par la voix d'une sentinelle d'abord invisible, reste tenue à la nuit, comme le prologue johannique pose la pré-cédence de la chair devenue verbe fondant la clarté en y venant.

Le concile de 787 énonce, rappelant la transsubstantiation : « Il ne leur a pas dit : 'Prenez, mangez l'image de mon corps' ; mais : 'Prenez et mangez : ceci est mon corps' ». De cette proclamation versant de Pessa'h en la pâque de la croix tient encore la question artistique à la contemporanéité de la Passion, confondant toile et texte s-cénographiquement, tel Rothko, tel Newman en doublant chaque station d'étude talmudique et cabalistique, Coltrane par le traitement sonore de toute époque. En liant également la question mallarméenne du Livre jusqu'en son éclatement postdramatique dissipant le reflet génésique du théâtre par le suicide agnésique d'Hérodiade, c'est avec un commencement an-archique qu'en fait la postmodernité renoue, dont la contemporanéité n'est pas synchronie, et même l'exclut : Husserl et le **cogito** cartésien en exemption du $\theta\alpha\upsilon\mu\acute{\alpha}\zeta\epsilon\upsilon\nu$ philosophique, dégagement kandinskien de ladite *nécessité intérieure* abstraite à toute figurabilité, Proust à l'entente transmigratoire, métempsychique de la prose, Joyce et l'infini bibliothécaire, Wittgenstein et l'énoncé logique qu'un Je parcourt y étant filigrane, Bataille et Lascaux comme le tragique érotique, Livre de Yukel et Sarah tissé à la catastrophe, éthique lévinassienne du visage, trace derridienne comme architrace et celle, henryenne, d'un christ sans christianisme étant davantage un aristotélisme dérivé et arrangé, sinon mystique étant la parole mystique phénoménologique. PV IV 194 : « Que Dieu — ou si l'on préfère la Vie —, me soit plus intérieur que moi-même, n'est pas une parole mystique mais phénoménologique ». BS 146 : « Les mystiques, les simples, connaîtront aussi le bonheur de Spinoza ».

Hamlet. Présentation d'une recherche en scénographie.

« [] Hamlet extériorise, sur des planches, ce personnage unique d'une tragédie intime et occulte []. | La pièce, un point culminant du Théâtre, est, dans l'œuvre de Shakespeare, transitoire entre la vieille action multiple et le Monologue ou drame avec Soi, futur. Le héros ; tous comparses : il se promène, pas plus, lisant au livre de lui-même, haut et vivant signe ; nie du regard les autres. »

The Tragical History of Hamlet, Prince of Denmark bouleverse la certitude relative à la représentation : son point de fuite originnaire semble disparaître en une tapisserie tout autant labyrinthe que palimpseste. C'est que la partie qui s'y joue se tient au seuil de rupture entre une esthétique et une autre : celle de la Renaissance, conjuguant la ressemblance au **cosmos** organisé ; celle du baroque, l'enrayant par la mise en abyme et découvrant un **pathos** irréductible à ce **cosmos**. En effet pour que le miroir de la dualité puisse se proposer en reflet à la conscience faut-il qu'un support y préexiste, et qu'ordonne la certitude évidente du monde. Or l'ordre du monde forme ce dont Hamlet va douter : préfigurant en quelque sorte le **cogito** cartésien, le personnage ouvre à un autre penser que son entourage peine à comprendre. Tarkovski a pu voir en Hamlet un jeune homme du futur : la naïveté avec laquelle la cour croit au monde, à la vérité extérieure du monde visible comme fondement de l'expérience, cesse d'être évidente pour lui. De cette mise hors jeu, ce suspens en cessation du monde résulte la révolution intérieure du personnage, tout autant cosmique, laquelle, pénétrant la temporalité du *revenant*, en remise la linéarité comme par conséquent la justice patriarcale opérant en vengeance qui admet le présupposé selon lequel le passé fonde et de ce fait détermine le présent : en quoi consiste le ressentiment naturel. Hamlet va remettre en cause, en somme, l'adéquation de toute chose, et comprendre la différence insurmontable entre ce qui se montre et ce qui se donne, l'individu se trouvant déjà pardonné quelque acte qu'il commette, étant par surcroît a-donné au don l'inscrivant au Livre. Et si excédant la seule technologie spectaculaire, le théâtre va revêtir une telle importance en oc-cident, pays du soir tombé, c'est que dans son éveil au jour, par cette différence qu'il relève d'avec la nappe unitaire de l'aube, il en trace la limite fondamentale se réduisant à la question de l'apparaître : la question dramaturgique par essence peut donc être tenue pour phénoménologique. Shakespeare, passé le tunnel de sa réception romantique, fût-elle par ailleurs sublime, trouve alors un contemporain en la personne de Husserl et Hamlet en Igitur, Joseph K. et Stephen Dedalus. Le théâtre problématise l'apparaître en dévoilant un langage de bénédiction antérieur au discernement apophantique, ostensif, de la vérité. Ainsi la tragédie débute au lever du soleil. Hamlet entre donc au lendemain matin du prologue, tenant un livre à la main, sachant tel le juste sans drame qu'avec le jour levé commence la possibilité du mensonge : le simulacre y couvre la vérité d'un jugement immanent auquel pourtant, équivalant au présent, nul n'échappe, et l'enfouit sous l'annale objective de l'histoire. De ce constat émane la nouvelle matérialité théâtrale traduisant, épousant a-présentation en abandon d'archive et de tout conservatisme de spectacle qu'aura seule autorisé la confiance spontanément souscrite au visible. Mais alors qu'il doute du théâtre même comme de ce postulat du monde qu'envahit l'hypocrisie, de la possibilité d'y feindre originnairement, ce dernier, comme au verso du langage, dévoile à Hamlet la vérité manifestement, qui n'a d'abord appartenu qu'au spectre. Le théâtre se lie en ce sens au secret évoqué du Livre de soi, soustrait à l'évidence, refusant l'apparat et tissé en commandement. Pour formaliser scéniquement ce drame intérieur, l'étude sera entreprise de toute théorie en acte d'extrême contemporanéité, qu'il s'agisse de celle, fondatrice, de Mallarmé, cité en exergue, comme de Kandinsky ou d'Artaud, Rothko encore, mais également Deleuze et Derrida.

Euripide. *Bacchantes*. De l'érotisme religieux. Dionysisme et christologie.

Le transfert de la Passion d'économie dionysiaque, éleusinienne en celle, johannique et paulinienne, apparaître comme chair eucharistique soit la question du **cur deus homo** tient en outre au terme désignant le personnage théâtral, protagoniste porteur du masque, *προσώπον* versant en la patrologie conciliaire pour désigner la Personne du christ. Si la délimitation du site d'implantation à la fête orgiastique préoriginale au spectacle en déréalisant progressivement la solennité aura procédé par précarité d'arpentage, aruspicine, toute difficulté au déploiement scénique de la tragédie d'Euripide consistera surtout en la matérialisation de la phénoménalité héroïque archétypale, soit Dionysos au prologue se déroband au postulat du visible : la révélation dionysiaque reste en effet paradoxale, étant consubstantielle au secret. La nuit de la phénoménalité théâtrale, d'économie asymétrique, perd légitimité dès lors qu'un spectacle en sort, naturellement, paraissant en réciprocité, d'évidence. La tragédie euripidienne expose ce paradoxe phénoménologique de la nuit dionysiaque, secret de la donation se retirant en ce qu'il donne, tel le masque tragique celant ce qu'il dévoile. Le secret dionysiaque touche au secret christique, témoignant également de la parousie résidant en chaque demeure, tissant tout acte de commandement, naissance encore, cependant au Livre en extranéité définitive de la naissance biologique soit encore du lieu. La naissance biologique n'est rien de la naissance phénoménologique. Ignorant tout de cette naissance phénoménologique, toute considération organique, cela veut dire empirique encore de la naissance en obnubile de plus la réalité : tel serait ce qu'en ce sens enseigne la phénoménologie paradoxale du *προσώπον* dionysiaque doublé à la christologie. Antérieur à la dissidence dialectique entretenue philosophiquement au couple *μίμησις / κάθαρσις* et dont le second terme, aristotélicien, comprend le premier, platonicien, un théâtre orgiastique, tenu au rite mystérique éleusinien dont Eschyle heurta

« L'érotisme est un des aspects de la vie intérieure de l'homme. Nous nous y trompons parce qu'il cherche sans cesse *au-dehors* un objet du désir. Mais cet objet répond à l'*intériorité* du désir. » « *Je parle, moi, de la religion du dedans, comme un théologien de la théologie.* / Le théologien, il est vrai, parle d'une théologie *chrétienne*. Tandis que *la religion* dont je parle n'est pas, comme le christianisme, *une religion*. C'est *la religion* sans doute, mais elle se définit en ce que, dès l'abord, ce n'est pas une religion particulière. » (GB X 33 & 36. Cf. XII 395 & 398.)

Le don récuse en le débordant la réciprocité d'échange, demeure sans revendication. Le partage analogique d'espace scénique à salle, tel qu'au reflet dualisé de la conscience, fait obstacle en ce sens au dionysiaque.

Le dionysiaque renverse le prestige accordé au visible : la phénoménalité paradoxale du *ἦρος* tragique épousé au secret, à la crypte de justice en laquelle coule tout acte engage la parfaite équivalence de *φαίνεσθαι* à *κρύπτεσθαι*. Au lever du soleil débute la tragédie : en suivant le disque se détachant en révolution sur le ciel, l'acte agonistique du théâtre évolue de crépuscule en crépuscule, le soir rassemblant l'unité de l'aube perdue avec la dislocation élémentaire. Ici l'oblitération de l'apparaître devenue question caractérise un *oc-cident* tard venu, quêtant en pré-origine toute origine et comme la réponse d'avant toute question, l'hospitalité sans césure dialectique. La foudre héraclitéenne sera donc au matin dissolvante, discordante, comme tout fragment de parataxe unitive qu'au tracé de la ligne d'horizon dialectique la participation platonicienne, au bénéfice de la clarté tierce du jour paru, divisera, apposant en écran la *μίμησις*.

le seuil, passe au théâtre de la Passion christique, eucharistique donc transsubstantiel, reconnu au prologue de l'Évangile johannique comme s-cénographie de la chair : théâtre de centon de Grégoire de Nazianze à Hölderlin, double étoffe religieuse se confondant, superposant le sacrifice christique de la Messe au dithyrambe devenu ἀγών tragique. Incarnation : σκηνή désigne en premier lieu la tente dissimulant le protagoniste ajustant le masque. Sophocle en fera la tenture peinte. Καὶ ὁ λόγος σὰρξ ἐγένετο καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν : en ce verset 14 du prologue johannique, devenue chair la parole séjourne et plus littéralement, plante, dresse tente (et la traduction d'A. Chouraqui en donne : « Le logos est devenu chair. Il a planté sa tente parmi nous »). Homonymie s-cénique d'incarnation actorale à divine. Passivité acosmique de la révélation au verbe divin comme chair. Ipsité consubstantielle an-archique au commencement : d'apparaître qu'individu seul veut dire n'est-il qu'invisible. Et filigrane au grec évangélique au lexique philosophique éduqué, un souffle hébreu original renverse la lecture philosophique de la phénoménalité, telle la révélation johannique comme chair le prestige accordé au γένος τρίτον définissant la clarté platonicienne. En toute **jewgreekness** joycienne, **dabar** sera lu sous **logos** comme **basar** sous **sarxx** et **sahan** sous **skênô**. דָּבָר, בְּשָׂר, שָׂרָךְ.

la distinction de σὰρξ avec σῶμα atteste de la crise de la phénoménalité grecque ayant substitué le vocabulaire de l'Académie à la langue de Moïse qu'il s'agisse du recouvrement alexandrin du TaNaKh comme du prologue de l'Évangile johannique découvrant le recouvrement en le renversant Y accomplissant par la foi l'advenue messianique en la chair le rédacteur de l'Évangile johannique surimprime superpose le rouleau de la synagogue à la LXX

Καὶ ὁ λόγος σὰρξ ἐγένετο καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν verbe devenu chair **dabar basar** venu habiter planter sa tente parmi (en) nous Σκηνή désigne la tenture derrière laquelle le prot-agoniste ajuste le **prosôpon** καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν le terme désignant l'incarnation de la parole divine et celle de l'acteur en scène s'avère donc identique **la chair n'est pas le corps** et c'est la distinction de la chair invisible du corps objectif telle une circoncision marrane (secrète) que la prédication paulinienne va établir et prononcer **la chair n'est pas le corps d'obédience grecque organique périssable destiné à la décomposition mais la chair de résurrection** la chair n'est pas le corps étant tout intérieur l'apparaître sans distance Notre épreuve invisible (à) de la chair n'est autre que celle de D qui est V Jn 01 18 Nul n'a jamais vu D Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακεν πώποτε Ps 18 12 **Gott offenbart sich nicht in der Welt** D ne se révèle pas en l'extériorité qu'est l'horizon extatique proprement exclusif à la lumière du M D se révèle en l'intériorité Amour Monde **la révélation d'amour n'est donc pas du monde** n'étant pas du monde

Grégoire de Nazianze, haute figure de la patristique cappadocienne, de langue grecque donc, rédigea une tragédie sur le modèle euripidien, *La Passion du Christ*. Passivité de la souffrance, patience, affectivité : ainsi doit-on entendre la Passion et pâque de la révélation antérieure à l'éveil en reflet de la conscience. Grégoire de Nazianze présida le concile de Constantinople de 381 statuant en outre sur la consubstantialité du christ au θεός. Hölderlin assimile en l'Unique le Thébain Dionysos au Syrien, soit le christ.

Le dialogue platonicien formalise le glissement du théâtre originellement religieux au théâtre politique qu'accompagne le glissement du personnage voué à la fatalité du mythe au citoyen, et la prose désourdir la rhapsodie : la clarté apophantique de la cité, définie comme tierce, divise la violence univoque de la clarté apollinienne, sépare transcendance d'immanence.

En économie dionysiaque n'est-il donc rien qu'absolu sans réplique, sans contraire, sans qu'invisible y signifie par conséquent le côté apophantique au visible et se trouve donc indicible à la constitution apo-phantique. La relation d'immanence à transcendance en sera de fondation, cette nuit dionysiaque engendrant sans coupure le jour apollinien. La lecture nietzschéenne devance en ce sens la théorisation kandinskienne de l'abstraction comme la phénoménologie henryenne. Aussi la consécration eucharistique tenue par le soir tombé, en réunion crépusculaire de la dislocation du jour entend abroger la césure en transfert de la méta-phore. Le calque grec de la seconde alliance renverse la langue de la philosophie. Mais sortir dorénavant de la dialectique faisant de la relation d'immanence à transcendance relation d'opposition engage la sortie de ce qu'en effet la déconstruction dérridéenne appelle le logocentrisme, lequel, alluvionnaire, force la représentation.

le verbe consubstantiel à la chair invisible signifie tout autant l'invisibilité de l'homme **en la représentation objective visible du corps n'est-il aucun homme** Jn 01 09 la lumière pur apparaît invisible éclairant tout homme n'est donc pas du monde laquelle y vient **d'apparaître n'est-il qu'individu** le personnage dionysiaque dont l'apparaître se dérobe au visible annonce la christologie de la Personne **la consubstantialité de révélation à secret noue la clandestinité du christ à celle de Dionysos** tel est l'individu apparaît même invisible **de révélation n'est-il qu'individu tenu à la nuit pure**

la clarté tierce équivalant à celle de la ré-publique comme publi-cité politique en anticipe l'apparaître anarchique **le jour levé en différence égal à la clarté diaphane de la cité y perd l'apparaître qu'est l'individu** de même qu'il n'est de jour en tant que tel n'est-il d'état en tant que tel n'est-il de société qu'en la répétition qu'est l'individu **l'apparaître qu'est l'individu étant l'invisible la question inaugurale de l'apparaître comme question de l'individu adviendra de la nuit** Aussi le prologue johannique pose que la lumière n'est en rien du monde qui énonce qu'elle y vient

l'apparaître héroïque archétypal qu'est l'apparaître dionysiaque réside dérobé au visible tel le divin en le fond secret de chacun obligeant le roi même de la cité Dionysos Pentheus **la continue métamorphose divine trouble la stabilité de l'État** la naissance biologique offusquant la naissance véritable apatride l'Étranger divin revenu en terre natale y sera donc trop tard reconnu **Fremde der Heimat** et qui sera **talmid hakham** en patrie civile Adhère de l'hôte pour (à) l'hôte grâce offerte en réception de l'Étranger venu de loin d'habiter en propre sa demeure **guest host ghost** asynchronie de la visite visitation de l'hospitalité comme assuétude persécution donc accueil d'autrui comme Soi telle sera donc l'hospitalité laquelle ayant dé-motivé tout prédicat ontologique répond à l'hostilité naturelle Ipséité grecque réciproque au cosmopolitisme de l'hospitalité offerte (à) de l'Étranger sans préférence antérieure à toute question toute provenance accueil de l'Éternel en l'accueil de l'Étranger Alcinoos Abraham **Zeus de Nysa Dionysos se distingue de la divinité locale assujettie au lieu lequel sera célébré universellement excepté en terre thébaine** l'allégeance faite au paysage familier assimile la naissance à la naissance empirique tout fait au visible **liturgie n'est pas spectacle renouvellement n'est pas reproduction incarnation n'est pas enracinement** Dionysos tisse l'apparaître à la paix de la nuit la clarté ontologique du jour paré de prestige n'en formant que le simulacre l'accaparant

787 Nic II rapportant la question de l'image à l'incarnation consubstantielle à l'invisibilité du verbe divin **rejette la conception d'une corporéité se rapportant à l'objectivité du visible ouvert à la figuration** et tel véronical sera le renversement johannique de la phénoménologie $\sigma\alpha\rho\chi\ \sigma\omega\mu\alpha$ l'économie de la chair invisible n'est pas le corps organique putrescible et n'en désigne pas davantage sa négation **la consubstantialité du regard d'amour à ce qu'il regarde l'étant devenu s'y abîmant renverse la ressemblance**

la doctrine paulinienne de la résurrection plaçant la chair au centre du salut défie en ce sens afférent au tracé de la ligne tout χωρισμός de ψυχή à σῶμα et conséquemment toute conception organique originellement donc platonicienne du corps objectivement périssable **la lettre hébraïque reste soustraite au dualisme** 325 le premier concile général tenu côté grec affrontant la popularité grandissante de l'arianisme y laissera perplexe le regard exercé au prestige de la ressemblance platonicienne tel le regard de la gnose face à la consubstantialité de la chair au verbe divin **la difficile économie conciliaire de la Personne christ premier-né unique de la vierge consubstantiel au verbe se double du passage du texte hébreu dans le lexique de la LXX pris à celui de la philosophie** la crase du ἰῶτα entre ὁμοούσιος et ὁμοιοῦσιος porte à son point extrême la dichotomie grecque de la révélation telle en circumincession du verbe la chair johannique σὰρξ renverse la conception socratique du σῶμα entendu comme enveloppe organique provisoire corruptible périssable de laquelle l'esprit ψυχή se sépare χωρισμός ψυχῆς ἀπὸ σώματος la chair johannique σὰρξ traduit calque sans doute רִפְּאָה **Cured my body can't cure my soul Body and soul can never be married** l'économie de la consubstantialité opère donc en grec contre le dualisme grec de la ressemblance 381 le symbole va préciser la naissance virginale du Fils premier-né antérieurement quant au monde Antériorité de la génération sur la création γεννηθέντα οὐ ποιηθέντα le Fils sera défini comme πρόσωπον Personne **l'apparaître qu'est le présent désynchronise la contemporanéité** donation passive an-archique comme théophanie épousant la parousie **la doctrine paulinienne de la prédestination de la grâce chercherait à élucider en cela le paradoxe d'une révélation précédant le vivant tout en le revêtant absolument**

Le théâtre consacré à Dionysos don par surcroît d'un drame récusant tout écart plonge le spectateur en ce qu'il regarde le devenant **telle advient pareille à la peinture unichrome d'économie liturgique soustraite à l'extériorité la parole d'hypotypose** mais le théâtre de la V celui de Dionysos désigne donc aussi le Théâtre de la Nature d'Oklahoma dont l'affiche que Kross après avoir beaucoup erré pourra découvrir et lire notamment précise JIW chacun étant le bienvenu en la susception préoriginale passive qu'est l'apparaître même WsT JIW FKaf semble répondre à la question de WSha MHen ce théâtre de la vie à même lequel il est une place pour chacun unique et irremplaçable **la vie de tous les vivants hommes animaux étant unique insubstituable et irremplaçable** conjugue l'hospitalité d'Alcinoos à celle d'Abraham le ξένος à la visitation angélique de Mamré **accueil du réfugié comme accueil de la terre promise accueil de l'hôte par (en) l'hôte réception en prochain de l'Étranger** lieu de la vie à même lequel chacun singulier et irremplaçable étant le bienvenu s'y voit conférer une place et un nom ineffaçables $\alpha\psi\eta\ \tau'$ Is 56 05 Nietzsche délivre Dionysos Mallarmé fonde le dé-livrant du spectacle la dramaturgie postmoderne d'un théâtre rendu au Livre requérant une liturgie nouvelle an-archéologique La question reconduite du Livre débarrassé du répertoire **comme entretenu en la séparation spectaculaire du monde ancien le spectre antisémite** l'ouvre à la postmodernité **la relation s-cénique du dionysiaque à la christologie tisse la double étoffe originaire au théâtre** éleusinienne eucharistique le théâtre sera donc essentiellement sacrifice essentiellement Passion **ce théâtre dût-il rester utopique épouse soustrait au visible l'anarchie de l'apparaître** 1927 TThea WGrop va reconsidérer le partage palladien de la scène à la salle corrélatif à la conception fixe d'un théâtre couvert dévolu à la représentation d'un texte **la pétrification architecturale d'un**

lieu destiné au théâtre en exclut la transformation telle la perpétuelle anamorphose dionysiaque brisant le dogmatisme propre à la représentation traditionnelle l'extrême modernité renoue avec l'an-archie antérieure à toute origine toute histoire toute tragédie toute archive Artaud Berlin 1930 1932 encerclement dynamique de l'espace projection pariétale filmique dénivellement pluriel du plateau verticalité **le théâtre de la cruauté approche le plan de Gropius**

Le théâtre, revenu de la réciprocité conservatoire naturelle au spectacle, fondera la justice à la dissymétrie de cette phénoménalité comme donation, conduisant de ce fait au rachat comme au pardon : théâtre eschyléen transformant la divinité chthonienne en euménide, théâtre hamletien renversant la vengeance ancienne échelonnant la rétribution au préjudice. An-archie à la celle établie en tribunal civil, c'est entendre qu'au fond secret de chacun ruisselle la justice, tout acte y étant sans retard rédigé en transparence. Immanente, donc, qu'en étudiant de la synagogue, cette justice, un christ antérieur à tout christianisme va formuler. La contemporanéité postmoderne, dramaturgique et philosophique, évolue en cela au plus loin de tout suffrage spectaculaire. La contemporanéité éclate en diachronie, telle la passivité de la donation préoriginale à la manifestation y puisant sans reflet, sans débord : la diachronie ôte à la synchronie de la rencontre toute validité, laquelle en dévoie au contraire la possibilité véritable. Ce n'est donc qu'à la préalable *ἐποχή* du monde qu'il soit possible d'accéder à la contemporanéité véritable à toute rencontre, celle du présent, seul réel à la fois phénoménologiquement saturé et déprésenté à la présence, *הַיְחַדְשׁוּ* en exil. Lorsque la synchronie le déréalise la répétition de la symbolique eucharistique épouse le présent, dissipant la fiction de la méta-phore.

« Under the Rupe Tarpeia / weep out your jealousies — / To make a church / or an altar to Zagreus Ζαγρεύς / Son of Semele Σεμέλη / Without jealousy / like the double arch of a window / Or some great colonnade. » (Ezra Pound Canto CXVII.)

Ὁ ἀναμάρτητος ὑμῶν· πρῶτον ἐπ' αὐτὴν τὸν λίθον βαλέτω. (Jn 08: 07.) S Kierk. *Sygd. til Døden* : « Dette er Samvittigheds-Forholdet ».

Mt 26 : 69-75 : Οὐκ οἶδα τὸν ἄνθρωπον. Jn 01 : 26 : [] μέσος δὲ ὑμῶν ἕστηκεν ὃν ὑμεῖς οὐκ οἶδατε.

Hébraïsme. Hellénisme. La traduction européenne. D'une essence double à l'Europe, hébraïque et hellénique.

[« Friedrich Hölderlin et l'idée de l'Europe dans les littératures de l'Allemagne, des États-Unis, de la France et de la Russie. » Saint-Petersbourg. Faculté des arts libéraux et des sciences de l'Université d'État, 26 / 28 mai 2015.]

La topologie européenne de la traduction circule de *finisterre* à septentrion comme de jardin en désert, passage d'hébraïsme en hellénisme, anamorphose de texte en codex. Aussi la période napoléonienne, situant en un seuil de rupture la fin du monde princier ouvrant en un autre, nouveau donc, sera en ce sens celle de Chateaubriand, lequel, voyant en romantique cet âge héroïque, tragique, disparu, entreprendra, passant par l'Acropole de suivre la voie d'itinérance de Paris à Jérusalem comme de l'Europe en passion d'origine : et si cette époque prolonge celle de la Révolution et de la Déclaration de 1789 comme celle la Haskala, de l'Athenaeum, de Mendelssohn traducteur du penseur d'une *fiction* de la dispersion originelle, à savoir Rousseau, dont Heidegger aura cherché à désencombrer Hölderlin qu'il tenait avant tout pour le gardien de la langue authentique et pourtant à venir de l'Allemagne, c'est au tissage devenu joycien entre hébraïsme et hellénisme qu'il faut reporter la question de l'Europe, **jewgreekness** comme **greekjewishness** reprise par Derrida au sujet de Levinas opposant l'Estre à l'Autre à travers le νόστος odysseén, d'âme grecque retournant en terre natale, nostalgiquement donc, et abramique quittant patrie sans retour. Mais en dépit de la critique derridienne ayant décisivement contribué avec la découverte de *l'Essence de la manifestation* sans doute au progressif abandon du lexique ontologique pour aboutir à *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*, Levinas, lecteur et de Platon et du Talmud liait la traduction de la Torah dans le grec au visage rencontré au יְהוָה pareil à la rupture du messianique. Et si en fait de traduction l'Europe existe entre Ἀθήναι et ירושלים sera-t-elle semblablement Paris comme (la) France venue et de la langue de Rachi et de la **fine amor** provençale, et Israël, NYC et Venise, Londres également, et toute ville mémorielle. Mais en la multiplicité de chaque langue surtout et sans préférence d'une en proximité : d'une langue autre l'Europe de la traduction complexifie et singulier et universel. Or ce sera seulement avec la phénoménologie, au gré de la réduction épochale en quête d'ἀρχή devenue spécifiquement occidentale au soir

« Je vois les reflets d'une aurore dont je ne verrai pas se lever le soleil. » (Chat. *MOT X*.)

Cf. ED : « Violence et métaphysique ».

B. Cassin. Ὀδυσσεύς laisse entendre ὄλων ξένος — **omnium peregrinus** étant étranger partout, ἀλλότριος φῶς. Ce mortel homérique venu d'ailleurs à partir duquel le palimpseste parméniézien se tissera la clarté y étant semblablement d'emprunt, ἀλλότριον φῶς soit *autre*, atteste combien la sagesse d'Ulysse tient au fait d'être à tout étranger, résistant à la séduction, étant précisément *partout* étranger. Homme du retour, Ulysse apprend cependant qu'il devra repartir. Tirésias le prédit. Au souvenir rêvé de ce départ d'Ulysse, Dante le fera parler à travers la flamme, croisement textuel, tout autant linguistique, d'italien à latin de Virgile, dont le personnage troyen trouvera terre d'accueil au loin. Rome désolidarise la langue, ce contrairement à la politique athénienne, du prestige de l'Être, développant jurisprudence universelle. Heidegger peut donc voir à cette traduction la déréalisation du sol originnaire à la langue comme expérience originnaire.

La lettre du Livre précédant le monde, naître rompt en écriture avec la naissance biologique. Le judaïsme, étant étude, brisant toute bribe dogmatique, certitude formant empire, prosélytisme, abrite le surcroît d'universel.

Saint-Simon écrit exemplairement en réparation du passé, comme au moment du portrait de Fénelon mort en janvier 1715. Évoquant la lettre du prélat à Louis XIV le duc y tait non seulement ce qu'un esprit, fût-il le plus noble tel Fénelon, pouvait concéder au préjugé, et en dressant un éloge définitif va le hisser en rang messianique. Saint-Simon conduit en quelque sorte le **tiqoun** de Fénelon : en telle prose sans paragraphe se donnant pour tâche de porter la vérité devant le Saint-Esprit réside la volonté de restituer eschatologiquement chaque détail, soit de le restaurer fût-il infime et transcrire en place d'une justice immanente qu'aura dissimulé le masque de Versailles. Saint-Simon, renouant la sortie d'Éden en écrivant au secret définitif de la nuit, côtoie Haïm de Volozine et Kierkegaard qu'il annonce.

grec de la philosophie, qu'en fait la question de l'Europe originaire à l'Europe se dégage. Mais participant de messianicité diachroniquement, rejetant par conséquent centre, commencement en épousant eschatologie, dont la fin commence *l'Europe dit bien autre chose* qu'en somme dit *oc-cident* au trajet journalier et à la vocation crépusculaire : en référence à cette messianicité sans messie, c'est en version et allemande et française le tout dernier texte de Benjamin à propos du concept d'histoire qu'il appartient de tenir pour un absolu. La traduction forme et contient le messianique en tentant de réparer une fragmentation ancienne, et comme le note, ailleurs, Benjamin, concernant la traduction du texte sacré, par décalque, apposition d'interlinéaire recevant de fait la respiration de la langue originale. La langue de traduction en devient alors semblablement étrange, conservant en transparence le phrasé ordonné de cette langue traduite, opérant déjà la rupture lévinassienne du sacré au saint. Benjamin, traduisant, commentant la poésie baudelairienne la rapporte également à la prose épousant chaque passage de la cité devenue cité de rêve, chaque fragment de soleil en transmigration d'âme, universel du messianique, cette couche alluvionnaire au travers de laquelle, dépourvue d'alinéa, prose *intégrale* devenue *archiprose* en transparait le visage co-incident. La plénitude messianique du présent frémit donc en diachronie, éclate. Par la lecture désenroulant le Livre, étudier excluant la vaticination prophétique cherche à désensorceler le passé pour le rédimant ouvrir un frêle rayon au messianique. Et si la méthode phénoménologique propose un retour, ce sera d'inédit commencement, an-archique à tout commencement assignable en origine, décrit pareil à un continent latent, plage antépurgatoriale vide d'événement, dont la brûlure semble pourtant excéder déjà le toucher édenique : ainsi la quête de Husserl, tendant jusqu'à sa transcription sténographique à abolir le prestige de la langue pour la rendre transparente à chaque chemin de réduction emprunté, aura cherché à radicaliser le **cogito** de Descartes. Au penseur précisément vespéral, Aristote, comme également Sohrevardi, épris de la trace yéménite, orientale d'illumination en son amer exil occidental, soit au Maghreb, échoira le soleil levé de poser la question décisive (à) de la phénoménalité, cet apparaître : question la plus tardive, en espace du seul langage apophantique, platonicien, dévolu au visible. Mais si *l'oc-cident* tard venu questionne la phénoménalité à la conjecture du déploiement astral *l'Europe porte au questionnement la phénoménalité même*, auquel encore, précédant la phénoménologie historique, convie la question d'ouverture au drame hamletien comme apparaître *constantiel à la subjectivation*, présent déprésenté. En ouvrant par son exemption du visible (à) la question du sujet énigmatiquement, Shakespeare en préfigure la formulation érudite cartésienne, celle du **cogito** comme **videre videor**, signifiant qu'il n'est d'apparaître qu'individu en antériorité absolue du simulacre mondain d'apparaître. La double étoffe originaire à l'Europe en privilégie la nomination grecque, langue devenue donc biblique. Or la langue philosophique grecque qu'un énoncé ostensif, déclaratif borne au constat référé à

« L'Europe, c'est la Bible et les Grecs. » (HN 155.) DMT 145 : « Parler, c'est parler grec ».

Cf. WBenj « Die Aufgabe des Übersetzers ».

Cf. GA 2 388-9 [SuZ § 75].

la clarté du jour levé, γένος τρίτον comme différence, pourra recevoir en hospitalité la langue de bénédiction, הַרְרָה de Moïse laquelle au contraire, préexistant à la cosmo-logie la suscite et détruit, d'avoir su se délivrer de la superstition attachant hostilement au lieu : la traduction alexandrine du rouleau hébreu soit la LXX répond du cosmopolitisme même. En fait de cette traduction de langue mouvante et *inversive* en langue *auxiliaire fixe* revient la remarque de Benjamin, qu'il apparente plutôt au décalque et sous lequel affleure en *reste* le souffle original, comme va plus tard affleurer sous le grec véhiculaire de la seconde alliance un original fantôme, hébreu ou araméen : cette traduction bibliothécaire en recevant davantage la scansion paraît en effet refuser d'infléchir l'Autre en économie domestique. | Heidegger rejette le fond rousseauien, révolutionnaire, loin de la poétique hölderlinienne au profit de l'Hespérie grecque soit germaine : la restriction *de l'histoire* à celle du monde, concernant exclusivement le **da** fondatif au **sein** comme *Dasein* en obligation de majuscule comme de toute contrainte tonique, casuelle, propre à chaque langue par excellence métaphysique, exclut le **weltlose Subjekt**. Le recul heideggérien de la donation comme recul *en l'Être*, tel qu'un écart y faisant écran, prend systématiquement contrepied de la rupture epochale husserlienne : la différence de l'Être obnubile la réduction dévoilant la donation anoriginaire. La réaction du **dasein** au **cogito** abrite celle du propre au cosmopolitisme appelé apatride, traduit, étendu universellement. Or justement la restriction *de l'histoire* à celle, hégélienne, de l'Être dialectisé du monde en anticipe *l'histoire tout autre* en laquelle chacun pourtant se trouve tissé, chaque moment y coulant en secret y étant sans retard consigné, soit celle du Livre, tapisserie d'histoire sainte. Le textile d'universel ayant le Livre pour compagnon d'exil déborde le cadre du natal : telle dichotomie du natal au saint se cristallise donc à la forclusion ontologique du **dasein** en réaction au **cogito** découvert par réduction epochale de tout sédiment de certitude. En conséquence le **cogito** hante rétrospectivement la détermination extatique propre au **dasein** réinscrit en paysage. La lecture heideggérienne de la phénoménalité reste finalement aristotélécienne, éclaircie apophantique en horizon de l'Être fondant la possibilité d'expérience. Alors qu'il compliquerait autrement la complétude de la présence, Platon en disséminerait jusqu'en la phénoménologie et telle la trace lancinante le double fantasmagorique, ce de la séquence husserlienne ultime, laissant émaner la possibilité urarchique de la chair, au spectre et revenant derridéen. | Eschyle garde la dialectique captive du flanc agonistique dont la désourdira la Ligne grammaticale de la participation platonicienne rappelant le lever du jour. La participation articule la violence caractéristique à *l'intéressement* de tout commencement, telle d'imprescriptible sceau la Déclaration de 1789 devenue préambulaire à la Constitution de 1791. La clarté de la république, étant générale, escompte cette phénoménalité préoriginaire, apparaît comme Je qu'individu veut dire. Mais de πολιτεία à **republica**, de la tablette au Livre comme à la Bible, texte hébreu à la lettre au titre

Le prologue johannique à la fois dissimule et dévoile un original hébreu le laissant transparent en décalque, lequel, traduit sans doute presque simultanément, et mot à mot le texte sacré se voyant adopté jusqu'en rythme et souffle, en explique la prosodie étrange. La rétroversion opérant d'**ên archê** ἐν ἀρχῇ en **be rechit** ה + י + ש + א + ר + ב peut donc valoir pour un renversement du grec en grec, **logos sarxx** confisquant prestige au **logos tinos**. Aussi la parole grecque entend collecte, rassemblement, lorsque la parole hébraïque éclate davantage, (se) diffracte. Y rapporte en anagramme au seul **κ** retranché **berechit** avec **chevirat**.

grec, d'a-mniste comme an-archie du commencement au labyrinthe borgésien, d'écorce à feuillet l'Europe sera encore Rome, jurisprudence et catholicisme désolidarisant politique et ontologie, comme Byzance, ville au seuil pivotale de levant à ponant, axe d'inclinaison du globe avec le grec patristique conciliaire élevé contre le grec de la philosophie. La réception grecque de la phénoménalité évolue de crépuscule à crépuscule, soit de la foudre héraclitéenne, aube unitaire, pléthorique, au soir aristotélicien estompant le partage journalier de la Ligne platonicienne. La cité sans soir déprend de l'Être usurpant le lever du soleil, rendant, arraché au préjugé originnaire le citoyen au Livre. La traduction brise la parole oraculaire : responsabilité pour la création comme réparation permanente et déflagration, pulvérisation, calcination, telle la production d'Anselm Kiefer celle de Claudio Parmiggiani, celle de Max Wechsler, d'inaudible trace, laquelle estompant la différence signifiante de la lettre la rend au mutisme du geste graphique, estompant la couleur par conséquent, figurative comme la gamme chromatique en musique, abandonnant donc bord et fond, centre originnaire, affranchissant de toute attache la contemplation, renouant la possibilité de peindre absolument. La fable du monde porte le deuil du Livre.

Le penseur ayant décelé au déphasage du grec matinal, en outre à la traduction latine de cette expérience originelle la rupture occidentale décisive, laisse ensevelie la substitution, tout autant tératologique, du θεός ontologisé au Nom imprononçable du Nom $\eta + \gamma + \eta + \gamma$. En solidarissant langue et peuple, Heidegger peut donc associer au déracinement toute aptitude à la computation. Le paysage dialectal de l'Être fait écran à la réduction. Et quelle hellénité éligible au préjudice de toute autre ? Serait-ce enfin qu'en se laissant également traduire dans le grec d'Alexandrie et bientôt toute langue la judéité à la lettre du Livre peut se dérober en se révélant ?

De Gethsémani à Nellcôte : la Passion des Rolling Stones. « Les Rolling Stones : un état du discours asocial ? (l'existence littéraire des Rolling Stones) ». Argument pour une analyse.

Nous interrogerons les aspects d'un érotisme religieux de la musique du groupe à travers l'approche, très restreinte, de trois titres de son catalogue : « I Got The Blues », dans l'album *Sticky Fingers* (1971), « I Just Want To See His Face » et « Let It Loose », aux allures de gospel et de spiritual, dans l'album suivant, s'y enchaînant, autre sommet définitif de la musique et de l'art moderne, *Exile on Main Street* (1972). Si cette approche peut être étendue à l'ensemble de ce dernier album cité comme aux concerts de la tournée américaine de 1972 l'ayant accompagné ainsi qu'aux tournées océanienne et européenne de 1973 liées à la sortie de *Goats Head Soup*, nous la limiterons donc à ces quelques reliefs, en notant tout d'abord que des deux titres retenus d'*Exile on Main Street*, et ce semblablement aux seize autres le composant, le travail procède par superposition de couches sonores, la voix y étant saisie telle qu'en son canal passionnel et seule tessiture en indistinction de la musique investissant un même motif jusqu'à l'épuiser (en atteste par ailleurs une version primitive de « Let It Loose », vocalement phénoménale, audible sur le disque pirate *It's Only Rock'n'Roll Outtakes 1972-1975* et circulant dorénavant sur la toile). Enregistré en surimpression, le tissu vocal semble par là encodé à la chair : violence du cri, dissonance affectant le chromatisme, exprimant la profondeur. Le phrasé charismatique, mélismatique de la voix de Mick Jagger fixe d'autant le fantasme, l'étreignant, que l'atténuation du postulat mélodique tient également à l'usage fréquent, depuis la fin des années soixante, au moment des sessions ayant abouti à *Beggars Banquet* — même si ce n'est pas le cas pour les titres mentionnés ci-dessus —, par Keith Richards de l'accord ouvert (*open tuning*) valant pour une sortie *rythmique* de la figuration caractérisant la mélodie. Aussi *Love You Live*, album si sombre en cela que l'énergie qu'il porte à incandescence épouse indéfectiblement le son généré, l'exemptant de toute advenue mondaine, paru en septembre 1977 peut être tenu — cependant justifier cette assertion impliquerait d'autres investigations, notamment eschatologiques — pour le « dernier » de « l'histoire du rock », atteignant la hauteur d'une violence dépouillant chaque titre d'artifice, la réitérant, élégiaque, ascétique. Quant à « I Got The Blues », la versification à la fois dodécasyllabe et presque toujours monosyllabe (« As I stand by your flame I get burned once again » / « In the silk sheet of time I will find peace of mind » — et « Moonlight Mile » paraît en proximité, tel le vers « I am just living to be lying by your side ») semble unir la prosodie anglaise, celle de Marlowe notamment (Elegia 13 in *Ovid's Elegies*, « Ad Auroram ne properet » : « Now on the sea from her olde loue comes shee »), et de Shakespeare (*Venus and Adonis*, 191-2 : « I'll make a shadow for thee of my hair ; / If they burn too, I'll quench them with my tears ») à celle, française, de l'alexandrin de Racine (*Phèdre*, resp. II 5 598 et IV 2 1112 : « Dans le fond de mon cœur vous ne pouviez pas lire » / « Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur »). Lorsque la chanson à texte, redevable d'un message, en fait un véhicule externe à la musique, la chargeant de métaphysique, l'écriture de Jagger, soutenue par la force d'une interprétation telle, en procédant au point qu'une reprise d'un titre du groupe relève souvent de l'anecdote, revient, à travers « I Got The Blues », « I Just Want To See His Face » et « Let It Loose », à caresser le feutre d'épidermes brûlants, de robes peintes à même la peau, comme par la vision d'églises baptistes trop blanches à pénétrer le secret du suaire, de la crypte en laquelle gît le premier christ. La signature sonore du groupe partage en ce sens celle de l'extrême modernité de Coltrane, Newman, Rothko, Bataille, la frappant d'immémorial, économie en reprise d'un présent invisible et immédiat, et diachronique au point que c'est encore à la liturgie milanaise d'Ambroise, psalmique, qu'elle fait penser, soustraite à toute occurrence. Aussi de l'impossibilité phénoménologique de connexion entre ce dehors thématique, médiatique, et la nuit en laquelle opère l'expression, le mythe stonien occulte la discographie et l'archive **live** du groupe : ce qui aura pu éventuellement sous son nom correspondre à l'imaginaire populaire se réduit souvent à tout sauf à une connaissance véritable de sa musique, ainsi qu'un écrivain considéré comme classique et n'est lu de personne.

Les enjeux de la chair dans l'autofiction.

Ayant au fil de la réduction confisqué à l'extériorité le prestige de la révélation, soit l'apparaître comme tel, la phénoménologie dissocie corrélativement la chair du corps valant pour le corps organique. La phénoménologie se sépare donc en ce sens et décisivement de la philosophie d'origine platonicienne, selon laquelle $\sigma\omega\mu\alpha$ tient $\psi\upsilon\chi\eta$ captive cherchant à y échapper : c'est par là que pour reprendre l'affirmation de Didier Franck la chair n'est pas le corps. La chair n'est rien d'organique, rien d'objectivable comme l'est le corps ; la chair n'est rien d'un versant intérieur d'une extériorité originaire. Si la chair est invisible et constitue l'invisible même, cet invisible est absolu. Des derniers écrits de Husserl aux écrits henryens relatifs à l'affectivité qui à la fois retrouvent et rénovent l'enseignement du texte saint, rattachant notamment à tout commencement phénoménologique décisif à la corporéité (Descartes, Maine de Biran) l'économie johannique de l'incarnation comme son économie paulinienne, la phénoménologie aura fait progresser l'élucidation de la chair, permettant en outre d'enrayer la confusion, traditionnelle à la question de la révélation, de l'apparaître, entre « l'être chair » qu'est finalement le sujet, et la représentation. Or précisément l'écriture d'un Je tout autre qu'objectivé *et se révélant par l'écriture même comme Je* traverse l'autofiction majeure du XX^e siècle : pour s'en tenir ici à la littérature française, Marcel Proust, traçant « l'abîme » séparant « l'écrivain de l'homme du monde » ; Georges Bataille, accédant par l'écriture d'un texte sans catégorie à l'intériorité excédentaire au travail qu'est l'érotisme mais répondant seul de l'univers ; Antonin Artaud, par la dramatisation christique et l'exposition contre le verbe du corps crucifié.

Théâtralité et abstraction. Sur la révolution abstraite et la postmodernité artistique : une lecture de Kandinsky.

Über das Geistige in der Kunst, 1912. Rückblicke, 1913. Punkt und Linie zu Fläche, 1926.

Au départ la révolution abstraite kandinskienne se présente tel un acte conservatoire, sinon vitaliste, lequel opposant franchement *extérieur* et *intérieur* associe gouvernance matérialiste et effondrement spirituel. Kandinsky fait de plus de la palette chromatique un usage saturé, archimétaphysique finalement. Duchamp en 1912 se montre autrement novateur, étant en outre étranger à tout spiritualisme. Cependant, émergence décisive, Kandinsky constate simultanément la déréluction du sens à la catégorisation de la forme artistique, picturale, musicale, poétique. Concernant le volet scénique, oscillant entre naturalisme et symbolisme, Kandinsky distingue drame, opéra, ballet : chaque forme se pétrifie dogmatiquement. Nietzsche aura pu voir auparavant le nihilisme se substituer au religieux annexé à la morale divine. Or la mort de la représentation de Dieu permet d'ouvrir en le rénovant le rapport au divin, vacance devenant question, notamment phénoménologique en lieu et place de la Métaphysique. La théorie hégémonique à la représentation artistique, μίμησις platonicienne originaire à la Métaphysique, étalon bimillénaire de vérité, entre en crise simultanément. La renversant la théorie abstraite fera date en cela. Au niveau du langage scénique la remise en cause de la prépondérance du texte, répertoire, patrimonial, joué exclusivement en un lieu couvert architecturé à dessein au moment de la Renaissance, corrobore également la fin de la galaxie de Gutenberg. 1900 voit succéder à la domination du texte un nouvel âge en recherche de grammaire scénique, libre de tout préalable formel, textuel. Et soucieux du renouveau chaque auteur cherche à se démarquer du répertoire ancien, dépourvu de didascalie le texte étant tout. Seulement la question essentielle au drame se déroule en filigrane du théâtre d'époque, avec Nietzsche et Mallarmé, chacun contemporain synchronique donc

« 'Heute' ist der Mensch vom Äußeren restlos in Anspruch genommen, und das Innere ist tot für ihn. »

La postmodernité renoue donc avec le divin en délaisement de « Dieu » assimilé au protomoteur aristotélicien générant en série et démonstration et révocation en doute, dénégation. Cette désu-bordination du divin à l'Être en retrouve le sens *intérieur* traditionnel à la spiritualité. Au suicide nihiliste de Kirillov répond l'Idiot et Saint, Mychkine, Aliocha. Dostoïevski narre le passage de la fin de la croyance en l'existence de Dieu au possible renouvelé de la charité. Le constat nietzschéen *de la mort de Dieu* atteste semblablement de ce possible renouvelé du divin en abandon du divin, concevant simultanément l'Éternel Retour. Et en outre la charité, donation d'amour, exclut la réciprocité théologique entendue comme **adaequatio rei et intellectus** : cette fin de la réciprocité signe sans doute celle de la philosophie comme onto-théo-téléo-logie. La phénoménologie en 1900 la remplace, dont la tâche, consistant précisément au gré de la réduction épochale à élucider la donation, peut dialoguer en ce sens et avec dionysiaque, herméneutique juive, christologie, littérature.

GA 11 77 : « Demgemäß ist das gott-lose Denken, das den Gott der Philosophie, den Gott als Causa sui preisgeben muß, dem göttlichen Gott vielleicht näher ».

Mallarmé peut être tenu pour fondateur de la dramaturgie postmoderne par un théâtre rendu au Livre, soit défait du spectacle et touchant à la nécessité d'y advenir en une liturgie nouvelle, donc libre d'entreprise archéologique voulant exhumer à fin conservatoire un vestige ancien : « [] l'art dramatique de notre temps, vaste, sublime, presque religieux, est à trouver », lit-on en effet en 1874 au premier numéro d'une fugace revue. Tel semble encore le lien entretenu entre orgiasme dionysiaque et patience christique au lien entretenu entre Nietzsche et Mallarmé réinscrivant en sa double empreinte liturgique le théâtre, éleusinienne et eucharistique à la fois, chacune étant essentiellement sacrificielle, Passion essentiellement.

« Comme de longs échos qui de loin se confondent / Dans une ténébreuse et profonde unité, / Vaste comme la nuit et comme la clarté, / Les parfums, les couleurs et les sons se répondent. »

Kandinsky entretient sans le différencier le rapport de création artistique et de création cosmique à la parole d'in-fini précédant et suscitant la clarté. La parole de bénédiction devance celle du constat apo-phorique, soit, présupposant l'écart tierce de la clarté, la dé-clara-tion.

véritable et pourtant resté réciproquement étranger. Mais précisément la postmodernité désynchronise la contemporanéité. Nietzsche entreprend de relire le tragique grec en philologue soit différemment qu'au primat de la doctrine cathartique aristotélicienne. Mallarmé renoue sans effusion avec le service mystérieux. *Hérodiade* constituera la tentative ultime d'écriture théâtrale, ce théâtre rendu au Livre. | Avant de formuler la théorie de la peinture et généralement de cet art appelé abstrait, Kandinsky entreprend en premier d'arracher à la pétrification chaque forme scénique qu'aura synthétisé le festival wagnérien considéré comme art total : telle sera la déconstruction de ce monde ancien. Loin de proposer un composé hybride de peinture, de sculpture, d'architecture, d'écriture poétique, de musique et de danse la nouvelle grammaire scénique répondra de la Nécessité Intérieure commune à toute expression, tel langage de correspondance baudelairienne sensible à Swendeborg. La sclérose de la forme témoigne en outre de la restriction du théâtre à un acte séparé, dont la fermeture réaliste consomme la figuration : le postulat d'extériorité ayant pétrifié chaque forme scénique à présent exsangue rabat le théâtre au spectacle valant pour le seul divertissement. Or la crise, touchant écriture théâtrale et expression artistique, touche en général à la question de la phénoménalité même, philosophiquement platonicienne donc. Effectivement le cantonnement du lieu scénique à la représentation abrite sans doute la progressive déréalisation du partage en $\mu\acute{\iota}\mu\eta\sigma\iota\varsigma$ tenant en suspicion toute production artistique, laquelle, relevant du sensible, duplique seulement la forme baignant en essence. | Le matériel détourne du spirituel, élément cosmique qu'en vérité peut seul révéler un art émancipé de la forme ordinaire, captive du visible. La théorie abstraite sera donc révolutionnaire, laquelle veut dégager la forme du postulat lié au visible perdant le spirituel. Mû par la ferveur créationniste, Paul Klee ouvre en 1920 la conférence Schöpferische Konfession par cette phrase, et ce en toute accountance donc de la quête kandinskienne : « Kunst gibt nicht das Sichtbare wieder, sondern Kunst macht sichtbar ». Le prestige octroyé au visible le fait tenir pour évident et autonome. En proximité de la méthode phénoménologique husserlienne en accomplissant la réduction, suspendant la posture théorétique naturelle équivalant au $\theta\alpha\upsilon\mu\acute{\alpha}\zeta\epsilon\iota\nu$ Kandinsky raye ce prestige : égal à la Nécessité Intérieure le contenu abstrait abrite la révélation. La référence à la forme extérieure ancienne continue d'amalgamer

Tout en comportant texte et jeu d'acteur, éclairage, décor et son, Appia estime qu'en opérant la réunion *indépendante* finissant en outre d'être soumise au prestige de la littérature *le théâtre doit être harmonie* : la musique permettra d'y atteindre, expression affective de la temporalité pouvant se projeter spatialement grâce au mouvement corporel. Au décor peint va donc se substituer un dispositif architectural rythmiquement, pur d'illustration, réduisant la composition spatiale au tracé linéaire : horizontal, vertical, *oblique pour le plan incliné* comme pour toute combinaison en relevant, exemplairement un escalier. Appia envisage d'abolir la séparation scénique en vue d'une salle modulable, d'avenir libre, pouvant accueillir toute manifestation sociale, devenant lieu par excellence *d'un art dramatique sans spectateur* chacun y étant acteur. Maquettiste, dessinateur visionnaire, également graveur, Craig va comme Appia réformer le théâtre. *Hamlet* notamment sera présenté au Théâtre d'Art de Moscou en 1912. Craig va y déployer une esthétique révolutionnaire, tenant de la construction architecturale, plastique, et se révélant d'un antiréalisme définitif refusant autant d'imiter la nature qu'à consentir à la reconstitution archéologique. Au gré de la référence à la danse orientale, Craig veut rendre au théâtre autonomie en le libérant semblablement de la littérature. Aussi se devant d'intégrer le geste théâtral *le décor cesse d'être seulement ornemental, sinon explicatif*. La création, soucieuse d'équilibre dramatique, excluant donc et auteur et peintre, sera dévolue de fait au seul metteur en scène.

révélation à représentation, apparaît à apparence. La forme devenue dogmatique porte à la confusion de création avec réaction. Le visible accaparant la révélation en thématise corrélativement le rapport. Médiatise.



En reconduisant le point à la nécessité en exprimant la concision temporelle suprême, atomique, unissant parole à silence, Kandinsky dissipe le présupposé extérieur à la forme. La taille agrandie du point déplacé le défait significativement de la convention typographique devenue ordinaire le limitant à figurer la pause orale en fin de phrase : le point retrouve alors ce qu'il faut appeler, en terminologie kandinskienne, *die Welt der Malerei*. Bien qu'il décontenance en effet le regard d'avoir été transformé et déplacé, pourtant le point demeure analogue. C'est qu'à cette seule expérience, Kandinsky exhume le fond affectif à toute perception, d'impression an-archique à la géométrie, tout ordonnancement de la forme étant absolument étranger à la Nature extérieure, tout ordonnancement de la sensibilité, chaleur, couleur, douleur, clameur et silence, toute épreuve du léger comme du lourd. Intériorité absolue de la révélation prenant forme, soustraite à tout extérieur concevable, tout recto conditionnel. La révolution abstraite découlant de ce constat d'absolu, ce nouvel art délaissera le visible auquel la théorie platonicienne le contraignait. Le visible apparaît dorénavant comme un simulacre de révélation : le nouvel art abstrait sera donc étranger à la figuration. Invisible, reçue sans le reflet d'aucune distance, sans énigme donc, époque, alinéa, sans pouvoir être désunie *la révélation qu'est la vie se drapera de fait du tissu en oblitérant la donation passive*, précédant le recul conscientiel, telle la faculté de voir se distinguant du visible, celle du toucher. Y étant a-donné passivement, c'est pour le vivant recevant la vie en oublier la donation : l'indéfectibilité de la donation la rend oubliable. Un apport considérable de la phénoménologie contemporaine aura été d'élucider le jeu *anéconomique* de la donation : l'a-donné oublié la donation laquelle ne pouvant l'oublier jamais ne cesse de l'y donner sans réserve. Le don qu'accorde la donation s'y retirant en démemore en fait l'a-donné.

« Pensez-vous, Ariste, que votre âme soit dans le soleil où elle voit la lumière, dans les nues où elle voit la blancheur, dans tous ces corps qui vous environnent, où vous voyez une si grande diversité de couleurs ? [] Car la couleur et la douleur sont également des modalités ou des perceptions de l'âme. » (EMR I 1.)

La forme géométrique émane tant de la réminiscence qu'à la Nécessité Intérieure. Indépassable reste le dialogue avec Ménon, rapprochant la théorisation de la forme de la métempsychose. Et la forme géométrique peut encore épouser *l'idée cartésienne de Dieu* réduit à la symbolique usuelle du pronom personnel.

« [] toute vie est par essence invisible, l'invisible est l'essence de la vie. » (EM 556.) PV I 48 : « Nul n'a jamais vu la vie et ne la verra jamais ». VIK 18 : « L'Intérieur n'est pas la réplique tournée vers le dedans d'un premier Dehors. Dans l'Intérieur, il n'y a aucune mise à distance, aucune mise en monde — rien d'extérieur, parce qu'il n'y en lui aucune extériorité ».

C'est à J.-L. Marion qu'il revient d'avoir élevé le mot substantivé d'adonné à la phénoménologie. Cf. *Étant donné*, PUF, 1997, Livre V.

La zone d'influence reste en esthétique décadente décisive du livre paru en 1818 de Schopenhauer, *Die Welt als Wille und Vorstellung*. La musique y sera définie notamment comme seul art exprimant la volonté directement, étant d'immatérielle pureté : « so ist die Musik, da sie die Ideen übergeht, auch von der erscheinenden Welt ganz unabhängig, ignoriert sie schlechthin, könnte gewissermaßen, auch wenn die Welt gar nicht wäre, doch bestehen : was von den andern Künsten sich nicht sagen läßt ». Telle remarque pourrait être donc reprise littéralement : « Mme de Cambremer disait : 'Relisez ce que Schopenhauer dit de la musique' ». La musique ceint le Je a-donné passivement à la volonté, dont le mot disant la vie dit le présent. Le sujet amondain de la volonté *comme présent* demeure par conséquent étranger à la représentation *objectivante* plaçant la mort en horizon : « die Zeit, da ich nicht seyn werde, wird objektiv kommen; aber subjektiv kann sie nie kommen ». (WWV Supp. IV § 41.) Wittgenstein : « Für das Leben in der Gegenwart gibt es keine Tod ». (T 169. Cf. TLP 6.4311.)

En tant qu'apparaître précédant tout voir, c'est par le visible qu'en ce sens la donation sera perdue. La tâche alors dévolue à la création artistique sera donc de remémoration, restituant à la révélation la donation perdue au dehors, dont le visible accapare le retrait. Le geste abstrait, découvrant qu'à la donation se voit ôter le pouvoir d'écarter ce qu'elle a-donne sans distance, affecte subséquemment en outre le partage scénique palladien, reflétant en réciprocité la conscience du spectateur en salle : c'est voir à la révolution abstraite correspondre la phénoménologie, dont la méthode dite de réduction conduit à révéler le surcroît de ce déséquilibre qualifiant la donation et remisant par conséquent la réciprocité équilibrant la représentation. Le projet du Totaltheater de Walter Gropius, cherchant à effacer le partage analogique en réciprocité comme bientôt le Théâtre de la Cruauté d'Artaud, côtoie par là même la phénoménologie : la trame d'affectivité, dont *l'immédiation passive* en bannit toute possible écart, constituant le re-ligieux en pré-désorigine, demeure phénoménologiquement soustraite au visible. La forme épousera donc le *contenu abstrait* appelé également *contenu intérieur* : le geste révolutionnaire abstrait en exprime la répétition an-archique au commencement, celle de la donation précédant la fondation génésique. *De l'indéfectibilité de ce lien* du contenu nécessaire à la forme, Kandinsky saisit *l'indéfectibilité de la transcendance à l'immanence*, abandonnant de fait la césure dialectique d'intérieur à extérieur. Le potentiel créateur réside en chacun, latent : création artistique équivaut à création cosmique, *chaosmose*. *Die Proportionen und Waagen sind nicht außerhalb des Künstlers, sondern in ihm*. De réalité cosmique n'est-il au préalable : tout acte porte empreinte au textile sans étendue *qu'il suscite de l'univers*. La dessaisie du visible ouvre au possible de la forme, laquelle, amimétique, répondant de la Nécessité Intérieure la dégage de tout étalon préalable. Lorsque donc *l'abstraction hégélienne* était thématique, faisant progresser le mouvement tripartite au moyen de la spéculation dialectique, *c'est à l'immédié qu'il faut rapporter l'abstraction kandinskienne*. En délivrant la forme du visible, c'est la potentialité qu'en épouse la révolution abstraite, donation en pré-cédence, pouvoir toucher an-archique au toucher et voir an-archique à tout voir objectivé, toile vierge en **ursprüngliche Plan** et à la surface de laquelle le premier tracé équivaldra à la création au renouvellement continu. Le choix du plan originel sera donc fondamental, pouvant en outre privilégier la verticalité

EM 309 : « L'immanence est l'essence de la transcendance » / « [...] les concepts de la transcendance et de l'immanence se laissent saisir dans leur rapport vrai qui n'est pas rapport d'opposition mais de fondation. » EM 647 : « Dans l'affectivité seulement et en tant qu'elle est constituée par elle, la forme trouve son contenu réel, comme contenu immanent ».

« Im letzten innerlichen Grunde sind diese Mittel vollkommen gleich : das letzte Ziel löscht die äußeren Verschiedenheiten und entblößt die innere Identität. »

« La durée de l'univers ne doit donc faire qu'un avec la latitude de création qui y peut trouver place. » (EC 339.)

ou l'horizontalité avec le rectangle, sinon neutraliser élévation verticale et attraction horizontale, tellurique, avec le carré : à la théorisation affective de la couleur se joint *la théorisation affective de la forme prête à recevoir le contenu vivant*. La ligne unique du cavalier fendant la toile sera donc lyrique, un croisement de ligne à ligne créant plutôt un drame : *l'abstraction efface la césure ontologique entre révélation et expression*. En 1922 la peinture murale de la salle de réception de la Juryfreie de Berlin réalise le rêve ancien d'amener le spectateur à se promener à se perdre au sein du tableau jusqu'à ce qu'il le devienne. Kandinsky annonce la peinture d'absolu à laquelle bientôt touchera celle de Rothko, Newman, Ad Reinhardt.

En expérience religieuse la théorie abstraite retrace la différence orthodoxe entre *icône* et *idole* : à *l'idole* la distance, adorant *l'image pour l'image*, à *l'icône* la dilection sans distance *devenue ce qu'elle aime*. Le concile nicéen de 787 débattant du conflit entre *iconodulie* et *iconoclasme* affectera la peinture : cherchant par canal d'adoration directe de *toucher l'invisible*, telle économie iconodule, eucharistique par effacement de la césure idolâtre en la transsubstantiation *n'est autre que celle de l'abstraction*. La symbolique dissipant le transfert grammatical de la métaphore commémore le regard devenu amour *πρὸ καταβολῆς κόσμου*. Aussi la *Nécessité-Intérieure* kandinskienne de la forme côtoie pour le dire autrement encore la *chaosmose* nietzschéenne entre *dionysiaque* et *apollinien* : « Über das Chaos Herr werden das man ist ; sein Chaos zwingen, Form zu warden ; Nothwendigkeit werden in Form ». (NF 1888 14 [61].)

VOIR ET LIRE LE RARE.

[Allocution d'ouverture à la conférence de Stéphane Zagdanski, « Peindre avec des mots », Reims, 21 mars 2017.]

Si *RARE* engage un nouveau départ dans l'œuvre de Stéphane Zagdanski, la forme qu'épouse ce travail se cache déjà dans les plis de son premier ouvrage publié en 1991, *L'impureté de Dieu. Souillures et scissions dans la pensée juive*, dont en effet tous les autres émanent, s'agissant, donc, de la méditation du Livre et de son herméneutique, laquelle, déshabituant notamment les lettres du Nom de sa représentation, en retrouve, enclos, le palimpseste. On peut relire en ce sens l'exergue à *L'impureté de Dieu* tiré de *Richard II* de Shakespeare, proche du אֵל-אֵל de l'Éternel à Abraham : « Look, what thy soul holds dear, imagine it / To lie that way thou go'st, not whence thou com'st : 'Écoute, imagine que tout ce que ton âme a de plus cher est là où tu vas et non là d'où tu viens' ». Et si aller vers soi implique de partir vers le tout autre et se quitter soi-même après s'être trouvé, ce sera pour Stéphane Zagdanski dans la continuité de *L'impureté de Dieu* publier *Céline seul (Céline alone)*, et *Le sexe de Proust*. Viennent alors, entre autres titres parmi une vingtaine, *De l'antisémitisme*, *Pauvre de Gaule !*, *Noire est la beauté*, *La mort dans l'œil*, *Debord ou la diffraction du temps* et, en 2012, un roman, *Chaos brûlant*, dont la difficile réception médiatique incitera son auteur, ainsi qu'il le dira lui-même, à quitter « le monde des livres », et comme dans une mise en abyme, une chronique racontant les coulisses de sa réception, retrouver, propre à l'enfance, la grâce du geste pur d'écrire et créer, indépendamment des agitations vaines du dehors : c'est, dit rapidement, l'émergence de *RARE*, dont le texte raconte la genèse. Les rapports entretenus de la peinture et de l'écriture sont il est vrai les plus anciens qui se puissent imaginer, que contient la formule devenue proverbiale d'Horace, « ut pictura poesis » (c'est-à-dire : « comme la peinture, la poésie »), et plus essentiellement (dans le <Phèdre> de Platon, que nous lisons aussi après la déconstruction et *circonfession* derridéenne) le verbe synonyme à écrire et peindre, à savoir γράφειν — du graphe comme greffe, graffite, entaille. La classification générique figée dans son mimétisme, distinguant là roman, poésie de danse, philosophie de théologie, volant en éclats avec l'abstraction kandinskienne, contemporaine du bouleversement de pensée qu'aura été et demeure la méthode phénoménologique venue de Husserl, écriture et peinture, grammaire et graphisme, lettre et ligne égales à une certaine musique s'indissocient de nouveau avec Dada, à travers les sorts imprégnant les visages à la fois noyés et brûlés, montés de la nuit asilaire, parcourus de texte d'Artaud, les bibliothèques d'Anselm Kiefer suspendues dans l'apesanteur d'une **chevirat ha-kelim** (« brisure des vases ») lourianique, les affichistes Raymond Hains et Jacques Villeglé, les ratures en surcharge de Twombly — comme chez Rothko et Newman où très précisément, la figuration étant abandonnée, la différence de toile à texte s'estompe, l'héritage hellénique se mêlant à l'héritage hébraïque, à la fois codex et rouleau, textile juif cédé dans le reflet du jour grec. Nous avons, aux portes du XX^e siècle, délaissé la galaxie splendide de Gutenberg comme, avec elle, l'idée métaphysique du livre porteur d'un titre haut, et l'idée, tout autant métaphysique, du livre assimilé à un véhicule qui, pour paraître au jour, être publié, suppose une médiation publicitaire, une confusion de principe ; ayant désensorcelé la scène des facilités conservatoires auxquelles le spectacle l'avait réduite, l'ère palladienne du théâtre s'est éloignée de nous : telle est la chance, sans doute, de notre époque, dite postdramatique, laquelle offre aussi de relire, relier tout autrement, renouveler, réinventer la tradition. Et si Mallarmé, Proust, Bataille ont porté la littérature à la souveraineté d'une incandescence que l'Histoire, fût-elle émancipatrice, révolutionnaire, ne fut jamais, en sa clôture dialectique, en mesure d'assumer, et renoué avec l'exigence du Livre antérieure à toute origine, de même qu'Artaud a rendu le théâtre à son exigence d'avant toute fondation, notre époque, comme chacune, se résorbe en un tissu dépourvu d'événement particulier, tel en filigrane, invisible, affectif et liturgique, le présent vivant que nous sommes, et diachronique, sans alinéa, en lequel le geste tournoyant de Pollock répète celui du chamane de Lascaux qu'il est devenu. Autant de sédiments que je vois en le secret de l'architecture de *RARE*, mais dont le geste est virginal, comme en un commencement sans attache ni guillemet. S'agissant de l'écriture d'un roman entier, *RARE* se trouve peint sur les pages d'une vie débordant leur marge, leur bordure externe, le fil narratif s'y brisant, s'y désenveloppant en un éclat messianique. Le 3 septembre 2016 a donc été inauguré, dans la nef de la Galerie Éric Dupont, l'instrument spirituel, sans ISBN et déambulateur de *RARE*, qui n'est pas une marchandise mais un talisman. Le naufrage médiatique de *Chaos brûlant* n'atteste-t-il donc pas, profondément, de l'impossible rencontre du Livre (fût-il publié) et du monde, le simulacre de celle-ci n'intervenant qu'au prix d'un malentendu empirique ? Or l'abîme d'une telle séparation, le flâneur baudelairien l'a vu peut-être marqué par l'épaisseur de verre opaque sous lequel, au perron de la galerie Éric Dupont, se trouvait pris l'unique exemplaire original de *RARE* qu'il était dès lors impossible d'ouvrir, mais qu'il était permis de toucher comme le linteau d'un seuil à franchir. La dualité du monde et du Livre s'abolit donc bien plutôt si, à la première respiration en ce dernier, la feinte se dissipe ; se voit alors donné aux esprits libres d'y reprendre, restaurer la création. Celle-ci n'a plus pour tâche de reproduire, fût-ce pour l'appauvrir ou le compliquer, le déformer, un visible considéré comme originaire, mais de révéler l'invisible. Je cite à cet égard un extrait de la page 249 du texte imprimé de *RARE* : « Je viens de là. D'où mon absence totale d'illusions sociales, de militantisme idéologique, de prosélytisme, et un parfait pessimisme historique. / Je suis à la fois dans ma langue et absent de son histoire. Le français qui coule dans mes veines se constelle sur le rideau d'obscurité de cette absence ».

La dramaturgie postmoderne du Livre : art, littérature, phénoménologie et judaïsme.

De la définitive émergence de la structure apophantique se voit renouer la possibilité, tout autre, de la dramaturgie du Livre écartant la représentation, laquelle se sera justement revêtue de la condition téléologique de la structure apophantique. La structure apophantique aura stabilisé par auxiliaire la transcendance. La densification baudelairienne y touchant déjà essentiellement par abandon progressif de la narration, Mallarmé ouvre cependant avec le suicide virginal et par conséquent anté-génésique d'Hérodiade en une telle dramaturgie sans récit, soit en la répétition. Et bientôt la refondation husserlienne de la connaissance, cartésienne, laquelle procédera de la démarche epochale portant à la réduction phénoménologique, découvrira, en retrait de la dialectique et du christianisme ecclésial la région nouvelle du **cogito** comme **pur ego** amondain. Et si pour y accéder la révocation du présupposé originaire du monde côtoie la théorisation kandinskienne *de l'abstraction* suspendant la prérogative du visible comme le narrateur proustien découvrant un sujet profond en agrypnie du livre étranger à toute certitude civile, réfutant donc la théorie beuviennne, chaque élément empirique de biographie se tissant d'essence *la réduction husserlienne atteint plus lointainement et tel Descartes la fondation hébraïque de la subjectivation passive* en paronymie de l'Éternel de τ en κ : **adonay any anokhy**. **אֲדֹנָי אֵינִי אֲנֹכִי**. Le dégagement de la séité à la pré-dés-origine hébraïque perdue sous le jour grec engage à faire équivaloir la réduction à celle de ce dernier précisément, toute figure de la distance, reflet, cercle, boucle du retour. Mais si la déité de la séité habitant chaque lettre du Livre parcourt en outre le psaume davidique comme le **chir hachirim** **שִׁיר הַשִּׁירִים** la relation reste cependant décisive entre hellénisme et hébraïsme : la traduction de la tora en grec alexandrin sera universaliste, $\nu\omicron\sigma\tau\omicron\varsigma$ odysseén en dialogue du **לֶךְ-לֶךְ** abramique, lequel devenu Abra'ham se désignera poudre et cendre, **אֲנֹכִי עֶפֶר וְאַפָּר**. Mais cette relation se doit d'être entretenue à hauteur d'impossible, étant celle de la

La déduction du **cogito** comporte réciproquement le dévoilement de la fable du monde.

Et de reprendre y accédant la parfaite formulation jabésienne : « 'Je' est le livre ».

Gn 12 : 01.

Gn 18 : 27.

La **théorie** baudelairienne de la **vraie civilisation** cherchant à **diminuer** sans exonération, désédimer progressivement toute trace du péché catholique érigé en dogme téléologique, densifie de fait architecturalement la narration en un volume unique. Ce sera touchant au seuil du Livre permettre à Mallarmé de le franchir, lequel en renoue donc le textile d'étoffe hébraïque. Mallarmé associera en conséquence le Livre à un théâtre antérieur à toute représentation, en somme anté-génésique, virginal tel le suicide d'Hérodiade. Quand le chant épique épouse la violence ontologique du fondement, un prosateur supérieur sera en filigrane rattaché à la glose autrement originaire venue de Rachi de Troyes : Montaigne, Descartes dont la réduction epochale de toute certitude (se) rattachant au monde aboutit méthodiquement à la découverte du **cogito**, tout mémorialiste exempt de préjugé antijudaïque. Proust élucidera talmudiquement la provenance de ce préjugé, afférente à la judéité de la lettre. Et le lien eschatologique d'écriture existe unissant le mémorialiste de Versailles à Volozine comme le citoyen à la conscience juive universelle.

parole an-archique, suscitant la clarté comme la phénoménalité même, avec la parole la constatant, énoncé apophantique articulé dialectiquement en la doctrine platonicienne de la participation. La question reconnue du Livre, estompant sinon compliquant le partage catégoriel de littérature à philosophie et théologie, texte à toile, enjoint d'écrire à la *lettre*. Marrane émancipé en secret dans le jour grec, contemporain diachronique de Lascaux à NYC le citoyen ouvre sans condition au cosmopolitisme à venir, telle hospitalité offerte à la question du sujet, cet apparaître amondain, attaché à la nuit en préliminaire du drame hamletien à lire à la manière midrachique. Et toujours en délimitation d'apophanticité la patiente, scrupuleuse déconstruction du christianisme comme christocentrisme qu'en tout conflit conciliaire tenu et notifié dans la langue de la philosophie distinguait en outre la consubstantialité de la ressemblance emprise au subordinatisme qu'il anathémise, permet d'entendre autrement le messianique. À cet égard la postmodernité d'avant comme d'après le Livre tient au judaïsme dont le commandement épouse le renversement, sinon le dés-intér-essement comme passage du sacré au saint, brisure : exigence de la phénoménalité an-archique au couple d'opposition dialectique corrélatif à la clarté platonicienne tierce, linge véronical de tout récit, tissu d'immanence (à) de la transcendance, temporalité du rouleau comme de la plaine en filigrane de la temporalité synchronique, cosmologique, éveil et chute éphémérique au trajet orphique du soleil, pareil au feuillet tourné de codex qu'il reproduit.

Volozone reprendra la description lourianique de la **chekhina** en exil, ce mouvement permanent de **zimzum** en **chevirat ha-kelim** en **tiqoun olam**. La responsabilité de chacun tissé en tout acte d'éthique, comptable de la rédemption, soutient également le travail de Wittgenstein et Rosenzweig : voir émerger en ce sens la phénoménologie de la ruine de la Métaphysique se montre au passage de l'explication à la description, univers cosmologique contemplé au loin, **sub specie aeterni** écrira Wittgenstein, redescendant à un enchevêtrement de langage excluant vision synoptique comme, par conséquent, exhaustivité.

Shakespeare peut encore en ce sens être lu au prisme marrane, bordelais de Montaigne, traduit par John Florio.

Phénoménologie et judaïsme : reprise du rapport d'immanence à transcendance *en un rapport intérieur de fondation* abandonnant le typique rapport d'opposition spéculative. Infléchissant la notion d'extériorité la transcendance lévinassienne tout en écartant toujours la possibilité d'effusion en l'in-fini adoptera deviendra *l'intentionnalité sans thématization*.

Le présent comme diachronie de l'apparaître et de l'écriture : une question phénoménologique.

[Derrida Today 2017.]

La question derridéenne du présent déconstruisant la présence en complétude engage la déconstruction même de l'écriture : en atteste la facture de textes à la fois cryptés et impudiques qui, n'étant le nom devenu public de leur signataire autorisant le malentendu, seraient sans doute restés impubliés, étant presque impubliables (notamment « Circonfession », dont le titre, annonçant la figure paradoxale du marrane, cache justement celle d'un présent comme coupure et soudure). Dès lors l'hypothèse selon laquelle le présent résiste à la présence et la hante au fil d'une tradition de l'apparaître travaillé par l'écriture, tel le φαίνεσθαι platonicien se doublant de φάντασμα, peut être approfondie à travers les pistes suivantes : (i) l'étoffe phénoménologique du présent (se) trame (en) l'archi-contemporanéité d'une non-contemporanéité à la synchronie de l'in-stant (Derrida rejoignant ici en dépit de la variation terminologique Michel Henry comme Levinas) et impossibilité (impensabilité) de la mort, dont le tré-pas aporétique, point-chute et borne, reste afférent à la représentation. Ainsi déconstruite la confiance souscrite au visible avec la déconstruction de cette représentation même, écrire tendra davantage à faire venir à la lumière, à présentifier ce présent s'y déroband, étant dépourvu d'événement particulier, sans alinéa et filigrane, soustrait à la dialectique de l'Histoire mais absorbant toute époque ; (ii) la dia-chronie à soi du présent, original et spectral à toute origine, comme, en superposition, décalque et rétroversion, l'héritage hébraïque de l'Europe celé dans le jour grec, s'ouvre autrement à la compréhension du Gilgul, soit la métempsychose, et la venue à nous-même comme nous-même des défunts (« **guest / ghost** », qu'exprime encore en discontinuité le « **cogito** de l'adieu ») ou des animaux ; (iii) enfin, si à l'interrogation liminaire du drame (hamlétien) de soi posée dans la nuit, l'ombre seule, post-apocalyptique, d'une réponse a pu s'écrire, dont le tracé par conséquent ne peut que se révéler lacunaire, incertain, qu'aucune certitude langagière n'approuve (« il y a là / la cendre »), n'est-ce encore que la question, abyssale, de l'individu en son infrangible secret, renouvelée par la méthode phénoménologique suspendant par *réduction* le préalable du monde, s'y annonce *comme l'apparaître même*, pourtant invisible, tout intérieur, telle la s-ur-impression d'un palimpseste an-archique ? En ce cas, l'idée cosmopolitique, dépassant les frontières, d'un témoignage de l'ineffable fait appel, pareille à l'interstice ouvert du messianique, à la déconstruction comme tra-duction, couloir, passage brisant les particularismes et le propre des langues.

l'Europe comme témoignage et traduction.

[Reims, 20 mars 2018.]

pour A. David et G. Guest

Si la tradition spéculative a pu envisager la rupture que provoque la venue d'autrui au prisme de l'identique, au privilège du *Même* pour finalement l'y résorber, la pensée dernière se sera peut-être davantage efforcée d'exhumer, afin de la rendre à son essence, une *économie du don*, engageant en outre de relire les textes de longue et lointaine alluvion, ceux de la tradition spéculative donc, mais également les textes sacrés. Participant d'une dissymétrie, d'un déséquilibre défiant la certitude, le surcroît dont procède une telle économie ne saurait jamais se garantir d'aucune équivalence : ainsi apparaît, antérieure à toute condition, notre responsabilité sans réserve, sans prédicat pour autrui, laquelle n'exige rien d'autrui en retour. Ici, particulièrement, notre propos s'attachera à montrer qu'à travers les arts et les textes de la postmodernité, il n'est plus tout à fait question d'épouser les formes dans l'évidence de leur représentation, de leur adéquation, mais de chercher à faire affleurer à la présence, pour en témoigner, ce qui s'y dérobe et se tisse d'oubli. À l'interrogation liminaire du drame de soi par excellence, posée en la nuit : « Who's there ? », si l'ombre d'une réponse a pu s'écrire, son tracé ne peut que se révéler lacunaire par conséquent, incertain : « Il y a là / la cendre ». Mais n'est-ce *essentiellement* que la question, abyssale, de l'individu, renouvelée notamment par la méthode phénoménologique suspendant par *réduction* le préalable du monde, s'y annonce *comme l'apparaître même* et pourtant invisible, tout intérieur ? Dès lors, l'idée cosmopolitique, dépassant les frontières, d'un témoignage de l'ineffable fait appel, tel l'interstice ouvert du messianique justement consubstantiel au commandement d'autrui, à la *traduction*, au *passage* brisant les particularismes et le propre des langues : en atteste, originaire à l'Europe historiquement, le dialogue entre héritage hébraïque et héritage hellénique. Altérité au fondement de l'ipséité, hospitalité, ce lien porte aussi les noms de paix et d'avenir.

La réduction phénoménologique permet de déplacer le prestige du Même, laissant percevoir à travers la thématization politique du commun né au premier écart diaphane, entretenu du jour la souscription à une communauté re-ligieuse mais alors en désorigine, an-archique autrement dit, étant paradoxalement d'immémoriale assuétude et pourtant sans obédience, serment, appartenance confessionnelle. Le premier rai de soleil articule en la déchirant la nappe unitaire de

La phénoménologie sans former école sinon dépourvue d'unification cherche à élucider la donation comme *apparaître* antérieur à toute apparition, suspendant de fait autorité à la philosophie originale se fondant au préalable du *θαυμάζειν* grec. En pratiquant la réduction de cet émerveillement préphilosophique le développement en science rigoureuse de la phénoménologie husserlienne touche donc au nouveau commencement cartésien de penser.

la nuit : au lever du jour commence la tragédie, parution scénique, apollinienne du ἦρος oblitérant la préoriginarité dionysiaque. En se vouant à la tâche d'accéder à la donation *la phénoménologie historique touche en ce sens au déséquilibre tragique* et qu'aura progressivement recouvert la certification de l'Être : et si recevoir l'Étranger équivaut à recevoir l'Éternel, en fait l'Étranger soit l'Éternel offre réception, Zeus hospitalier de Nysa recevant hôte le recevant en hôte. Ce commandement éthique vaut pour le Préambule à la Déclaration de 1789 la constituant antérieurement à tout vote : a-donné passivement à la donation *l'individu* le sera consubstantiellement au commun. Et lorsque cessant d'être envisagé au reflet extérieur du rituel social le rapport d'altérité répond de la donation antérieure à tout rapport thématique, soit en exemption d'intermédiaire la responsabilité antérieure à toute question, in-fini lévinassien brisant la totalité sphérique du Même comme la communauté archichristologique henryenne buvant à la source vivante unique et la spectralité derridéenne du **guest** comme **g-host**, ce monolinguisme de l'Autre qu'en permanence menace la rupture faisant du **cogito un cogito** muant de l'à-Dieu en adieu, comme la communication érotique de Bataille, économie générale à la mesure de la dilapidation universelle, à savoir la religion comme re-ligion soustraite au particularisme religieux, en outre le liseré frontalier de phénoménalisation de V à M se voit bouleversé, donc assurément la limite apo-phantique, cet énoncé de la pro-position dé-clara-tive, circonscrite *de l'intérieur*, soit d'Aristote à Wittgenstein de ce côté déplié au seuil du côté autre, revers défiant la représentation conséquemment tacite au départ de cette limite précisément. Car le rapport hospitalier au vivant se sait étendu au défunt en une répartition devenue problématique, a-porétique de V à M par affleurement de visitation abyssale et cependant électrique. Le rapport hospitalier étendu du vivant au défunt se voit également étendre à chaque animal comme *animot* toute différenciation ancienne d'avec l'Humain dessaisie, rapportant à ce que Rimbaud assigne à la charge du voyant. Toute rencontre, fût-elle absolument à venir, semble donc remonter en surface métempsychique, couche alluvionnaire d'existence, en traverser le couloir en lieu et place de ce futur antérieur de la disparition, éden du Livre : parousie de personne, dépourvu de monde, apatriote *l'individu* correspond au civilisé édénique, désert et jardin. La rencontre demeurant soustraite au simulacre qu'en offre le monde aura donc lieu seulement au Livre, ordonnant pour chaque acte, parole, penser la suppression éphémère, sans acquittement, de la déresponsabilisation, de toute persévérance ontologique. En filigrane *de l'histoire* objective *du monde* parvenant à thématisation dialectique, coule en somme tout autre, égale à la justice sans ange, sans juge, finalement la seule en tout moment de chacun, étant d'immanence unie au fond secret, retenue au seuil de la parution la tapisserie *de l'histoire sainte*. Le présent de ce textile d'histoire sainte sera donc sans réplique, éclaté quoiqu'il enserre le plus ancien dans le plus à-venir, désobjectivé au contraire de *l'in-stant* placé entre futur et passé, spatialement synchronique à la Ligne devenue grammaire de la représentation. Or étant le seul réel le présent sans étendue qu'aura concilié de remémoration en démemoration la symbolique eucharistique noue seul toute la possible

La différence qualifiant la lumière pourtant diaphane soit é-vidente se dévoile le paradoxe de structure : en outre et comme la faculté de voir le dialogue escompte cet écart primordial de la lumière du jour levé et qu'élucide Platon en la désignant justement comme *tierce* étant à la fois neutre et permettant la saisie du visible par la vision. Cf. *Républ.* VI 507 e.

« Il est chargé de l'humanité — des **animaux** mêmes [.] ».

La communication sensuelle épouse le Livre étant silencieuse, demeurant sauve de la chute à même le langage articulé. Levinas écrit à la page 154 de *Totalité et Infini* : « À l'origine, il y a un être comblé, un citoyen du paradis ». Mallarmé, dont le *civilisé édénique* peut être encore rapproché du nom de la salle parisienne de spectacle qu'il mentionne ailleurs, permet semblablement de penser à Rimbaud : « C'est vrai ; c'est à l'Éden que je songeais ! »

relation de contemporanéité, étant diachronique, asynchrone justement qu'immédiate. Paradoxale étant clandestine cette communication sera élective, concernant spécialement la postmodernité en laquelle narrer laisse place à décrire : la ruine de la représentation verse en ce commencement perpétuel, an-archique de la répétition motonone. En ayant à endosser la terrible objection pourtant : tout en ouvrant effectivement à la révolution abstraite comme simultanément au décel du textile de ce présent, *lebendige Gegenwart* acosmique, amondain donc atemporel, anhistorique, aparticipe la ruine de la représentation va co-incider avec le désastre. La phénoménologie en reste atteinte, laquelle, accédant à ce présent virginal, sauf d'événement, sait qu'en bordure sinue la pénombre, demandant témoignage. La question préliminaire au drame *de l'individu* a-donné sans écart, passivement (à) en la donation, au secret épousé de la nuit, retrouvant puissance d'ouverture au fil de la réduction phénoménologique, telle ouverture, rétrospectivement quant au désastre, reste dorénavant lancinante.

d'apparaître n'est-il qu'individu lié à la nuit archignose cessant d'opposer le Livre au monde en abrogeant la différence et la dénomination antagoniste **de dualité n'est-il dehors ni dedans n'est-il qu'un textile consubstantiel à l'univers comme par conséquent de rencontre qu'en assuétude de ce textile** pré-cédence en dissonance de la répétition **il me semblait** palimpseste au sujet du livre **que j'étais moi-même ce dont parlait l'ouvrage**

La question par excellence dramaturgique, se posant en passion occidentale d'origine au retard du jour levé sera donc par excellence phénoménologique. En déphasant la clôture wagnérienne du chromatisme afférent à la Métaphysique de la représentation, Mallarmé atteint à la nuit pure de la phénoménalité. Le chromatisme en fait aura accompagné le christocentrisme, lequel fixant le messianique, cherchant à le déjudéiser voit passer la répétition an-archique de קְרִיאָה d'en-tête en fondation génésique se résolvant téléologiquement. En délaissant la représentation, Mallarmé renoue par conséquent (avec) le textile hébraïque du Livre, à la fois original et spectral à la civilisation occidentale, en retrouvant économie *de la lettre* à travers la composition typographique. Le judaïsme, telle la postmodernité littéraire, artistique, telle la postmodernité philosophique soit avec la phénoménologie partage la veille gardant de la fascination. La clarté soit la *lumière* vient de *l'intériorité seule*, fluant en an-archie de la chair. Le תְּלִמִיד porteur du pectoral le comprendra, renversant le jour grec, ce τινὸς εἶναι λόγον platonicien. Mais à ce lendemain de l'Europe, toute réponse se fait à la question préliminaire **du et au** drame hamletien hésitante, disséminante, glissant de représentation en tentative de présentification, témoignage. *Il y a là cendre. Il y a la cendre.* De la ruine de la représentation conjecturale à la clarté préalable, diaphane du jour général, sourd un espace en épure. *Die Hamletmaschine. Heiner Müllers Endspiel* signe semblablement la fin du théâtre didactique. En doublant la présence de fantasmagorie, envahissant par le filtre du jour

« Ita etiam in transcurso temporum quaeritur praesens, nec inuenitur, quia sine ullo spatio est, per quod transitur ex futuro in praeteritum. » (DC XIII 11.)

Et telle hantologie beckettienne et celanienne : « Maison silencieuse, pas un bruit, que le feu, plus de flammes, que des cendres ». — « Alle die Namen, alle die mit- / verbranten / Namen. Soviel / zu segende Asche. »

différé la complétude d'indiscerné, rétrospectivement la participation entraîne la civilisation occidentale à devenir celle de la conscience génocidaire. Ayant vu en la nuit asilaire le visage de Sonia Mossé remonter de Sobibor, émanant de la page votive d'un cahier, Artaud décrira en 1946 soit sans atermolement le génocide faisant tout disparaître, effaçant tout sans laps sursitaire, reste, chant, autel, toute agonistique testimoniale donc propre à la tragédie.

Les paroles sont un limon qu'on n'éclaire pas du côté de l'être mais du côté de son agonie. / Moi poète j'entends des voix qui ne sont plus du côté des idées. / Car là où je suis il n'y a plus à penser. / La liberté n'est plus qu'un poncif plus insupportable que l'esclavage. / Et la cruauté l'application d'une idée. / Carné d'incarné de volonté osseuse sur cartilages de volonté rentrée, mes voix ne s'appellent pas Titania, / Ophélie, Béatrice, Ulysse, Morella ou Ligeia, / Eschyle, Hamlet ou Penthésilée, / elles ont un heurt de sarcophage hostile, une friture de viande brûlée, n'est-ce pas Sonia Mossé. [] / Le théâtre c'est l'échafaud, la potence, les tranchées, le four crématoire ou l'asile d'aliénés. / La cruauté : les corps massacrés.

« Sonia derrière Hitler. [] / Que Sonia revienne par cendres. » (AA XXI 368.)

Artaud ouvre à la nuit postdramatique en déprésentation, silence d'air et de feu, holocaustique, évoluant revenu de tout cérémonial tel qu'en un espace traumatique, sans mythe donc, en ayant abandonné le personnage héroïque. Le visible demeure essentiellement étranger à la phénoménalité. Ainsi le secret d'essence du théâtre doute de la narration, organique à la représentation. La phénoménologie délaissera par conséquent comme toute haute expression artistique la tentative d'explication du primordial é-merveillement du monde en adéquation de langage, se donnant au contraire pour tâche de le désacraliser.

et si la désobnubilation de la structure onto-théo-logique ouvre à la faveur du poème hölderlinien l'autre commencement de penser outre le commencement grec la tentative d'anéantissement de la population juive d'Europe se trame en celle d'une phénoménalité irréductible à la structure onto-théo-logique qu'est la susception au Livre substituant la prière et l'étude comme forme de la prière au sacrifice sur l'autel le questionnement à la certitude mythique 1946 *כי הקד הקפתי ולא-נבה ודעת אלהים מעלות* 1946 Ayant tout de suite vu que la catastrophe avait été justement perpétrée sans qu'aucune voix tragique agonisante ne s'en élève Artaud ouvre à une civilisation traumatique la nécessité d'un théâtre postdramatique y répondant **theatre for a world in which theatre itself has died** délaissant re-présentation **no performance needed** narration personnage dialogue certitude langagière présentifiant la violence au seuil inarticulé de l'invisible Beck Kane VPat **spectacular suffering** vivre d'hébétude face au spectacle s'accommode originellement d'un acte totalitaire Ne suivant donc plus le fil narratif linéaire propre à la structure onto-théo-téléologique et venant après la catastrophe **das was geschah** en laquelle la tentative d'extermination aura coïncidé avec celle d'une pensée à la fois filigrane et étrangère à l'onto-théo-téléologie qu'est la pensée juive **le théâtre postdramatique** compliquant la binarité de la différence sexuelle cherche à supprimer la séparation de la scène à la salle pour qu'en retour dénué d'impudeur revienne en surface un espace communiel mémoriel **non plus représenter l'é-vidence dès lors** mais essayer de faire parvenir à la

fragilité d'une présence présentifier ce que l'on ne voit pas d'emblée ayant disparu en la cendre de tout témoigner en survivant danse et cri bégaïement silence caresse des pas déplacements d'air Par ailleurs impliquant la non-réciprocité d'un surcroît le fait de ne rien attendre en retour l'économie du don se refusant à la sphère de l'échange révèle la limite du miroir architectural de la scène à la salle escomptant précisément la réciprocité d'une séparation originaire Pentheús rejettera donc l'advenue nouvelle de l'Étranger comme celle d'une non-réciprocité déséquilibrant la cité **soustraite à cet égard à la métaphysique de la réciprocité et antérieure à toute histoire fixe** l'économie dionysiaque relie celle de ce théâtre postdramatique et posthistorique en donation la frontière de la différence sexuelle y devenant elle-même indéçise la phallocratie du langage s'y trouvant remise en question **le don épuise la stabilité caractérisant l'État** Karl Ross est-il **dasein** ou est-il rejeté **Je** sans monde hors de l'histoire de l'Être **l'histoire véritable** dont la contemporanéité dia-chronique messianique brise celle de la spéculation dialectique hégélienne est l'histoire sainte la tapisserie de tout sujet écrit au Livre **la dialectique de l'histoire reste anonyme** ne concerne personne ne témoigne (de) pour personne **il n'est d'apparaître qu'individu** épreuve de la musique fond abyssal de la subjectivité La tapisserie eucharistique du Je exclu de l'histoire du monde n'est autre que l'histoire sainte celle du Livre en laquelle irréductible à celle virtuelle du monde le sujet se voit indéfectiblement tissé **l'histoire de tous les moments qui coulent est une histoire sainte**

Βίβλος noue hellénisme à hébraïsme, terme porteur du passage du TaNaKh au grec alexandrin : l'Europe résulte de ce tissage en partage, ouverture en universel entendant la langue autre au point d'en accueillir la scansion en décalque de la sienne propre. Le jour grec de l'Europe se double d'un textile hébreu. La traduction désenchantant la préférence domestique de la *langue* porte récurrence du messianique au soin voué à la *lettre* étant responsabilité pour le prochain antérieure à toute représentation. La cité en cela matérialise la conscience défaite de particularisme, chaque rencontre pouvant y advenir absolument, exemptant naissance, certitude empirique, provenance. Giacometti arrache le sujet à la pesanteur historique : à chaque figurine érectile évoluant en un espace sans lieu, déprise de tout paysage le monde aura presque disparu, reste la ville, se proposant en émancipation, cité apocalyptique de paix. Et le cosmopolitisme phénoménologiquement entendu répond bien de la réception sans condition, sans prédicat de chacun tout en gardant sauf le secret le fondant. À quiconque aura disparu le dernier atome d'enfance clair reste la ville, quintessence de civilisation, conjuguant rêve au réel. Le prochain tout autre qu'un proche sinon qu'un voisin se déprésente adonné en énigme, contemporain asynchrone, cependant direct. La responsabilité engage la sainteté en tout acte, sans réciproque, sans promesse de reconnaissance, tel le don d'invisible sacrifice. En ordre arithmétique questionnant le fantôme, tout **scholar** actuel descend en la profondeur du jardin avec la conscience du survivant, venant **after the end of the world** : étudier en surcroît (à) de la production utile, libre d'événement particulier, décuple la responsabilité, cette élection exceptionnelle à la gratuité, lorsque tout autour le silence hurle. Le tissage d'héritage hébraïque à héritage hellénique, Abraham à Alcinoos, départ à cercle et reflet, côtoie le citoyen du dialogue platonicien émancipé du mythe, comme

Étoffe européenne doublant homme odysseéen en nostalgie pour la terre natale à homme abramique la quittant définitivement sur ordre de l'Éternel pour se trouver en le tout autre : en témoigne homographiquement **lekh leha**.

l'Europe eschatologique dont la fin commence, conjugaison de témoignage en traduction, cartouche, rouleau et codex, linge et ligne, tournesol brûlé, filament suspendu. Le traumatisme se refusant à tout apaisement, dorénavant le prédicat à la constitution se double de hantise ayant placé définitivement un voile au devant du regard — **and as we come after and from after** abîmant chaque **ultimate painting** comme chaque aplat unichrome estompant en silence la différence de texte à toile, écriture à peinture, et mêlant Passion érotique, tragique à Passion biblique, chaque achrome comme chaque **distaster painting** warholien, chaque rythme jazzé, chaque pliage d'Eva Hesse déposé méticuleusement tel un nouveau manteau cérébral toujours possiblement le dernier avant évanouissement au sein de la masse manquante, chaque trace de pied affleurant le sable. Maintenant qu'en reste du rayonnement bibliothécaire bourgeois aura chu le volume de plomb et d'argile atomique comme la librairie blanchie d'encaustique, d'air et de suie aura entamé envol et transformation, ce résident de Lascaux et Ἰουδαῖος οὐδὲ Ἑλληὴν paulinien en désidentification permanente, toute figure au départ du **cogito** cartésien, parfait flâneur baudelairien, prince anonyme au sein de la foule, marrane, recueille la pudeur balbutiante, frémissante, fragile du messianique, brisant la continuité, retrait déflagratoire de l'in-fini ordonnant réparation.

À la forclusion de l'histoire de l'Être qu'est celle du monde et de sa dialectique objective répond tout en y demeurant soustraite sans verser donc à aucun événement pouvant y avoir lieu prétendument une autre histoire celle du Livre en laquelle le Je apatride parousie de personne se trouve porté écrit en secret **l'histoire du Livre demeure irréductible à celle du monde y faisant écran** aussi n'est-il qu'un sujet du livre n'étant de sujet du monde qu'illusoirement **Jeder ist willkommen** a-donné en cette histoire égale à l'histoire sainte **cogito** amondain **also auch Karl WsT You come most carefully upon your hour** À la question préliminaire du drame par excellence de la subjectivité la réponse spectrale trace et voix d'obscurité atteste de l'adhérence parfaite de chacun sans pouvoir d'aucun retard au présent qu'il constitue fût-il diachronique לְפָנַי לְפָנַי l'écriture enroule l'indéfectibilité de la révélation du Je au commun en consubstantialité de l'in-fini Ἐγὼ ἐν αὐτοῖς· καὶ σὺ ἐν ἐμοί pré-cédence an-archique antéprédicative de l'apparaître sur la fondation Ἐκ τοῦ κόσμου οὐκ εἰσὶν· καθὼς ἐγὼ ἐκ τοῦ κόσμου οὐκ εἰμί acosmique amoureuse ὅτι ἡγάπησάς με πρὸ καταβολῆς κόσμου

« Voici qu'elle arrive, me disais-je, la fin vient, quelque chose arrive, la fin commence. » (FJ 20.)

« Käme, / käme ein Mensch, / käme ein Mensch zur Welt, heute, mit / dem Lichtbart der / Patriarchen : er dürfte, / spräch er von dieser / Zeit, er / dürfte / nur lallen und lallen, / immer-, immer- / zuzu. » (N : « Tübingen, Jänner ».)

Le théâtre d'Oklahoma de Franz Kafka se souvient du prélude d'Elseneur : en an-archie, dés-origine de ce textile du présent dépourvu d'alinéa, chacun y étant donné qu'éveille pourtant passivement tel qu'en éden la brisure du prochain vient scrupuleusement à son heure, étant uniquement la sienne et se trouve le bienvenu.

Le prochain se déprésente a-donné passivement comme énigme et question. En filigrane du **cogito** relu récemment comme **videre videor** au fil de la réduction epochale excluant toute extériorité réside la révélation propre au judaïsme assignant au pronom consubstantialité à l'Éternel : pré-cédence acosmique comme susception, sceau du sujet, otage royal le pronom devance toute dénomination ostensive, toute extériorité, épousant sensuellement אָנִי אֶתָּה telle la rencontre au שִׁיר הַשִּׁירִים. Ata. Any. La révélation du Je à l'Éternel tient également à la paronymie. אָנִי. אֶלְנִי. אֶנְכִי. Le pronom ouvre la porte du Nom, ouvre le Nom, écrit le Nom de soudure en coupure comme dés-inter-essement le questionnant. Et donc pour le dire avec le chant du désir originaire de la poésie amoureuse comme à la spiritualité, union brûlante du regard d'amour amant devenu : אָנִי לְדוּדִי וְדוּדִי לִי.

AT VII 29 / IX [1] 23 : « [] at certe videre videor [] » / « [] il est très certain qu'il me semble que je vois [] ». *Généalogie de la psychanalyse. Le commencement perdu* de Michel Henry donne à relire **videre videor**, éponyme du premier chapitre de ce livre.

Ct 6 : 3.

MALLARMÉ PROUST BATAILLE

Oui, que la Littérature existe et, si l'on veut, seule, à l'exclusion de tout.
M II 66.

La vraie vie, la vie enfin découverte et éclaircie, la seule vie par conséquent pleinement vécue, c'est la littérature.
R² IV 474.

La littérature est l'essentiel, ou n'est rien.
GB IX 171.

Si la postmodernité renoue avec l'épreuve an-archique, anoriginaire de la Passion, accédant encore au seuil d'un *commencement perdu* qu'aura été le commencement cartésien du **cogito** en précédant la perte à travers la représentation, cette lacune reporte phénoménologiquement en *l'économie même de la donation*, qu'un jeu oblitérant consacre. Lacune occidentale sédimentaire, résultant de la catastrophe également propre à *l'écriture* et dont le dialogue platonicien émane, débordant la complaisance univoque de l'Être. Le dialogue platonicien, semblablement source et terminaison de la théologie, de la philosophie *comme de la littérature*, rencontrera tardivement la spiritualité juive alors qu'était assise d'ores et déjà grammaticalement la manifestation. Le dialogue réfléchit la détresse apophantique, séparation tierce de la clarté en partage, aperte, corrélant symétrique-

« Le commencement n'est pas le nouveau, il est plutôt l'Ancien et le plus ancien. »
(GP 17.)

La relation *entre littérature et philosophie* tient de celle *entre tracé littéral et tracé linéaire* à travers la paronymie de *γράμμα* à *γραμμή*. Ce paronyme fait donc entendre le jeu de *grammaire* à *graphisme*, stigme ponctué de *l'in-stant* étant à la fois graphe et coupure syncopale, syllabique, consone affectant temporellement la voix.

« Der Schritt zurück bewegt sich daher aus der Metaphysik in das Wesen der Metaphysik. » (GA 11 60.)

« Nötig ist in der jetzigen Weltnot: weniger Philosophie, aber mehr Achtsamkeit des Denkens; weniger Literatur, aber mehr Pflege des Buchstabens. Das künftige Denken ist nicht mehr Philosophie, weil es ursprünglicher denkt als die Metaphysik, welcher Name das gleiche sagt. » (GA 9 364.)

ment μίμησις à χωρισμός. Ligne dédoublant le royaume et devenue labyrinthe grammatical, désinentiel sur le sol ontologisé, écart et écran la différence apophantique engage la participation, συμπλοκή du participe frontalière au substantif et au verbe conjugué et formant donc énoncé, accordant en réciprocity forme à copie la reflétant. Le retrait en dessaisie de la participation définissant la philosophie demande la sortie de « la » Métaphysique, terme en désignant la progressive fixation onto-théo-logique. Mais la sortie de la Métaphysique au départ *de l'essence* requiert de penser cette sortie au niveau t-r-opologique et typographique. Cette sortie sera silencieuse tout autant, étant donné en effet qu'à « la » Métaphysique correspond le présupposé thématique, entretenu *du monde* comme sol d'expérience originaire: la sortie de la Métaphysique, événement sans événement, (se) déprésente (de) la dialectique de l'Histoire. Ladite sortie de « la » Métaphysique rend à la diachronie de la répétition: antécédence an-archique, dont la phénoménalité échappe à la condition strictement ostensive de la proposition déclarative, synchronique, formant en exclusivité le langage même de la philosophie. Aristote discerne en effet *l'instant en tant qu'il constitue le point de chute posté entre futur et passé*: cette raréfaction atomique du temps envisagé spatialement autorise la fondation onto-théo-logique et génésique également par la traduction alexandrine du TaNaKh qu'est la LXX. Mouvement synoptique par visualisation spatiale de la rupture, cette borne de recul qu'est donc *l'instant prélevé de la trame sans ajour de la répétition qu'est le présent*, ce qu'il advient du protomoteur aristotélicien en particulier à travers la cause primordiale scolastique, celle, thomasienne, équilibrant en équivocité démonstration et révélation, aboutit à la clôture hégélienne du Savoir Absolu. Le dernier paragraphe du Précis de l'Encyc. de Hegel paraphrase significativement, traduit et cite le passage de Métaph. Λ [7] décrivant *la contemplation autonome de l'intellection même*: la rationalité du Réel hégélienne équivaudrait à *l'intellect de l'intellection ontologisant le devenir* qu'il signe comme trace. La sortie t-r-opologique de la philosophie comme sortie typographique voue, corrélatrice au penser à-venir, attention à la lettre comme telle, *frappe du livre*: la sortie de la Métaphysique comme sortie *du livre* véhiculaire au savoir engage celle de *l'écriture occidentale*, différence *de la lettre* réduite à la retranscription *de la voix en présence tenue pour originaire* et porteuse de signification. Γράφειν entend la simultanéité parfaite comme la synonymie d'écrire et de peindre comme, par abolition de la frange entre texte et toile décelant la filigrane hébraïque du jour grec, Rothko Chapel dévoile au visible le devenir écuménique de la Passion, approfondie sans user de la couleur et qu'un obélisque brisé émerge, diluvien. Le tracé défunt absorbe semblablement le transfert du signifiant: révolution graphique de dada comme celle du Bauhaus. La partie écrite du traité de Wittgenstein, encore, élucide par déduction graduelle la structure du langage apophantique, reflet d'abîme séparant *le dicible de l'indicible*: δόξα platonicienne, figurant originellement la surface versatile de la plaine océanique. Miroir

Τελευτάτη πάντων λόγων ἐστὶν ἀφάνισις τὸ διαλύειν ἕκαστον ἀπὸ πάντων· διὰ γὰρ τὴν ἀλλήλων τῶν εἰδῶν συμπλοκὴν ὁ λόγος γέγονεν ἡμῖν. (Pla *Soph.* 259 e.) [] τὰ μὲν εἶδη ταῦτα ὡς περ παραδείγματα ἐστάναι ἐν τῇ φύσει· τὰ δὲ ἄλλα τούτοις εὐοικεῖναι καὶ εἶναι ὁμοιώματα· καὶ ἡ μέθεξις αὐτῆ τοῖς ἄλλοις γίνεσθαι τῶν εἰδῶν οὐκ ἄλλη τις ἢ εἰκασθῆναι αὐτοῖς. (*Parm.* 132d.)

« Die größten Ereignisse — das sind nicht unsre lautesten, sondern unsre stillsten Stunden. » (Z II 18.)

EW § 577: « [] die ewige an und für sich seiende Idee sich ewig als absoluter Geist betätigt, erzeugt und genießt » Ari *Métaph.* Λ 7 1072 b: Ἀυτὸν δὲ νοεὶ ὁ νοῦς κατὰ μετέληπιν τοῦ νοητοῦ. νοητὸς γὰρ γίνεται θηγγάνων καὶ νοῶν. ὥστε ταῦτόν νοῦς καὶ νοητόν.

d'ostensivité formant donc énigme, toute dé-clara-tion conjecture la clarté tierce préalable. Le pro-nom seul comme pré-nom reconnu au seuil amondain *du monde*, signature du Je précédant toute ostension dissipe ce reflet d'énigme doxique *qu'est la ligne d'horizon* ajointant dicible à in-dicible : le pro-nom retrouve l'Éternité, confusion allitérante de **sea** à **sun**. *Une modernité d'extrême limite à l'épreuve d'une origine an-archique à toute origine* remonte à la défaite littéraire de la lettre établissant la césure entre grammaire et graphisme.

Platon double donc l'apparaître occidental φαίνεσθαι de fantasme φάντασμα **contemporaine de la Terreur** l'entreprise sadienne en exacerbera la coercition syntaxique **d'absolue vacance la prose sadienne projetée de détruire la constitution politique entretenue dialectiquement à la clarté régnante du jour pour en éteindre l'embrassement et préoriginale et excédentaire** souscrite au préalable de la clarté tierce **la cité platonicienne en conjecture le préambule an-archique** Ainsi voulant unir l'univers à la brûlure sensuelle antérieure au langage articulé venu en apophantité avec le jour l'entreprise sadienne tend à confondre la fantasmagorie à la **phénoménalité** détruisant corrélativement la cité établie en différence **mais la totalisant ressortit-elle encore à la dialectique** en exacerbât-elle précisément la carence fondatrice y saturant le fantasme **la théologie négative continuant en outre d'opérer en cette tentative de circonscription** articulant chaque variante perverse **C'était avec du foutre que je tâchais d'éteindre les feux qu'allumait le foutre** Analogique au jour levé en différence la syntaxe provoque la répétition du fantasme **unir le fantasme à un langage précédant toute différence épuisant l'apophantité** tel aura été le rêve sadien **la syntaxe de l'énoncé apophantique différant de ce qu'il désigne en provoquant le fantasme l'en écarte donc le répétant** correspondant à la Terreur parvenue à la limite de l'apophantité **la classification nymphomane exacerbe la structure dialectique du langage politique Mais bien que substituant à l'Être suprême la liberté de la littérature bien que substituant le rouleau passionnel de Silling au dogmatisme ecclésial** la révolution par l'écriture se résorbe y restant tenue en participation l'absolu pré-cède la parole apophantique le déréalisant l'objectivant en **négation**

La passion épuise la société, l'économie générale de l'érotisme assumant la totalité de l'univers qu'abandonne celle, restreinte, de l'État.

En touchant à la pointe du tragique, Racine en élucide la déréalisation à même la dialectique, laquelle séparant la transcendance du fond d'immanence la constituant, peut donc substituer la clarté tierce du politique à la clarté du foudroiement apollinien. Y revenant en densification par diminution progressive, désédimentation de la fable catholique du péché érigé en dogme, un flâneur tracerait le seuil de la postmodernité, celle du Livre. La prose baudelairienne de la ville, toute perte d'auréole consentie, touche au messianique, traduction sans alinéa, passage, transfert en décalque de chaque langue. Proust, tout en retournant en essence à la prose platonicienne, touche encore d'essence à la prose originelle à la littérature française, celle du commentaire talmudique de Rachi de Troyes faisant équivaloir prose, glose et gnose.

Baudelaire ouvre (à) la postmodernité en ce sens. Même s'il use évidemment du terme de *modernité* et la définit tout à fait, l'âge y correspondant débute avec Descartes.

ouvrant le commentaire au **la'az** sarphatique réinventant la traduction tout grand prosateur de langue française de Mont à MPro en passant par SSim vient de RdT

Baud se tient en ce sens au seuil de la postmodernité **comme seuil recouvré du Livre** sans le franchir tout à fait donc lequel continue d'endosser **contrairement à la prétention célinienne** retournant le commandement dostoïevskien devenu lévinassien à **s'en exonérer soi-même** la charge antijudaïque de la **spéculation occidentale prise à la doctrine catholique du péché originel** MCMàNu XLV **Et pareille au verso de telle assertion difficile figure justement celle portant le franchissement à venir mallarméen** d'une **théorie de la vraie civilisation** ayant par **diminution** épuisé le sédiment d'un ordre né de l'ensevelissement bibliothécaire du Livre hébraïque MCMàNu XXXII la densification de l'écriture aura sans doute fragilisé avant de l'abandonner la narration de structure téléologique **Mais si la déconstruction de la tradition spéculative ouvre à la post-modernité** si revenue de la conception cosmologique de la page qu'un geste de la main tourne dupliquant la course éphéméride du soleil **la forme du Livre adoptera-t-elle pour autant celle du rouleau de la toile de la bande** Baud aura finalement dévoilé l'essence de la doctrine catholique (antijudaïque) du péché originel valant pour le monde créé Mall d'atténuation en atténuation la dé-laissant reliant donc l'écriture au Livre passe le seuil de la postmodernité **la réaction antisémite débute par l'é-vidence souscrite au monde venue de la perte du Livre** toute concession faite au monde se double d'hostilité envers le Livre dont le lien sans cesse renouvelé par l'étude constitue la déflagration **le spectre parcourant la doctrine catholique du péché émane du refoulement de la judéité du Livre** Mall renouant avec l'an-archie du Livre **défaite en la cité sans soir baudelairienne toute trace de damnation ruinant le volume architectural** renoue tel le **suicide d'Hérodiade** avec un théâtre virginal en somme antérieur à toute représentation toute fondation génésique ordinaire au spectacle **la répétition du pacte d'alliance en brisure rapproche le judaïsme de l'a-théisme** Mall en venant à la méthode cartésienne touche à la phénoménologie du Livre égale à celle d'un théâtre désenchantant la fable génésique du monde **brisant le conservatisme spectaculaire assimilé au théâtre le service d'Hérodiade sera donc eucharistique** Ayant déconstruit toute autorité textuelle préalable au spectacle **la dramaturgie postmoderne du Livre en déconstruit la fondation génésique** comme de fait la tradition spéculative entretenue dogmatiquement au péché Le théâtre postdramatique abandonnant la péripétie désynchronisant la narration devenu plastique physique rythmique ouvre la porte à la diffraction messianique MPro réinscrira le revers de d'une époque en un exercice à la fois talmudique et cabalistique hissant donc toute circonstance au rang d'une herméneutique théologique décelant l'origine de la persévérance en le Même à la haine entretenue de la permutabilité (sexuelle) de l'Adam primordial **et aussi Zohar**

Benj confie à GBat en mai 1940 le manuscrit du Baud chaque fine bandelette y nouant **like the Shrouded Traveler** l'à-présent révolutionnaire à la temporalité messianique de l'écriture **la Révolution a été faite par des voluptueux** rouleau sadien rouleau proustien rêvé disposé en double colonne cylindre bobine sans alinéa aucun **n'étant pas homogène et vide mais diachronique et saturé d'immémorial** l'à-présent messianique **éclate la structure téléologique de la narration** l'à-présent restaure le passé sensoriel en le tissant d'oubli chaque événement extérieur n'y figure donc jamais qu'au verso de la trame ininterrompue de la remémoration **la création du monde n'a pas eu lieu au début elle a lieu tous les jours** l'à-présent du temps contenant l'intégralité du Livre ménage en chacune de ses lettres l'interstice ouvert à la venue du Messie **zimzum chevira tiqoun** la tentative de restauration du passé dévoile la fragmentation de l'univers **le paradis n'est pas artificiel but is jagged** l'à-présent du temps messianique désynchronisant la contemporanéité délivre par l'étude de la vaticination dépoétise le futur par la prose **l'idée de la prose recoupe l'idée messianique de l'histoire universelle** la tra-duction épouse l'à-présent au temps messianique le délivrant de toute obséquiosité **die Tage die da hingegangen sind seit sechs oder sieben Tagen und die Tage die da waren von sechstausend Jahren sie sind dem Tage heute so nahe wie der Tag der gestern war** en l'écriture du présent messianique cristallisant l'éternité de toute époque n'est-il d'alinéa n'est-il de titre n'est-il de manchette qu'en une marge externe n'est-il aucun guillemet **fût-il discret chaque événement se trame de l'unique tissu de l'apparaître qu'est diachronique le présent** la littérature reprise à l'absolu en lieu et place de toute religion particulière rend à l'essence perdue ensevelie du Livre excédant la littérature comme telle ouvrant à un commencement qui n'est plus littérature comme le théâtre de la cruauté ouvre à un commencement tout autre que scénique

Le récit bataillien en fragmentation, d'une génération succédant à celle de Proust, ouvre l'événement à l'écriture même comme à la clôture hégélienne de l'histoire la robe à fendre l'âme d'Edwarda : commencement eschatologique proche d'Artaud *et versant par éclatement en la lettre d'une autre littérature* jusqu'à Foucault, Deleuze et Derrida comme à la prose lévinassienne. Le travail se poursuit dorénavant d'éden en dénouement du Livre postérieur à la déconstruction de l'écriture comme de la structure onto-théo-téléo-logique comme structure carno-phallogo-centrique, *toute différence dessaisie de la lettre occidentale* et touchant donc, par cette fin de la littérature, à sa reprise de graphie blanche en archiprose, ce en consubstantialité, en fait d'absolu sonore de Coltrane comme de Rothko, Newman et Ad Reinhardt en peinture, Anne Teresa de Keersmaecker quant au mouvement délivré de sa représentation dialectique, asséché au silence apophatique et devenu pure expression.

La brisure en retrait qu'instaure l'in-fini lévinassien rompt donc (avec) la complétude sphérique de la totalité se contemplant sans qu'elle en prenne conscience. L'in-fini raye le prestige ontologique du Même auquel habituellement se voit au mieux surajouter part d'éthique : or la responsabilité de tout pour tout en réparation de la création vient en premier.

Le retrait contracté de l'**Eyn-Sof** en le réceptacle de la vaisselle séfirotique, soit le **zimzum** lourianique en provoque la brisure sinon la fêlure, soit la **chevirat ha-kelim** en exception de la sefira **Keter** comme de la sefira **Hokhmah** et de la sefira **Binah**. Le **tiqoun** cherche à exhumer *l'étincelle du divin* en restance qu'enveloppe toute **qlipa**, écorce, coquille, pelure. La **mitzvah** de chaque acte porte empreinte à *l'univers en diffraction*, océan reflété de miséricorde, espace de clarté, poudre de jugement, contribuant à le réparer comme à le maintenir. En confluence de la cabale et du Talmud, synthétisant la doctrine lourianique, *Nefesh Hahaim* de Volozine décrit la responsabilité *de l'homme pour l'univers et sa réparation par l'étude*. Charles Mopsik remontera en outre à l'antécédent talmudique de la cabale, notamment zoharique y évoluant en citation permanente.

Autant que celle de Proust, le vers racinien parcourt l'écriture de Bataille et notamment *l'Orestie*. Épuisant, dépourvue d'anecdote, la simplicité tout intérieure, consumatoire de l'action, le vers racinien exprime l'apparaître même tout en y demeurant épousé, traduisant donc par raréfaction atonale du langage articulé un langage antérieur à tout langage, excluant l'apparence, comme par conséquent l'apparition.

« [] il y vit d'abord la réponse à la littérature de tous les temps. » (GB IV 387.)

Une temporalité justement latente, et filigrane à celle, manifeste et synchronique, de la ligne doxique d'horizon, se dévoile en jonction de la prose proustienne se déployant de codex en rouleau et colonne à l'extrême de l'autre, platonicienne : à la prose comme plaine de Λήθη prise en celle d'ἄ-λήθεια, platonicienne donc, touche la prose proustienne, sable élyséen de la réminiscence reliant Mésé. et Guer. par un chemin secret tard découvert, chacune en origine et clôture de la temporalité occidentale. La prose augustinienne, neuve par vocation, tutoiement de l'immémorial en l'inoubliable, se glisse entre Platon et Proust, comme la prose parcourant la page talmudique de la Michna à la Guemara au commentaire de Rachi, ce en proximité éditoriale : en se proposant en triple colonne pour l'édition de 1578 de Platon y insérant le commentaire de Jean de Serres, la page d'Henri II Estienne ressemble en effet à celle de l'édition du Talmud de Venise de 1523 par Daniel Bomberg la concevant telle la ville devenue livre, son plan mouvant pareil à la disposition unique de chaque page, chaque venelle sans perspective devenue commentaire, comme à celle, mantovine, du Sefer ha-Zohar datant de 1558 celle de Proust rédimant le passé au souvenir d'Albertine. Le plateau de la prose devenue ligne synchronique en occulte l'immémoré, a-léthéen soit latent avec Platon, élyséen avec Proust, ouvrant le temps du monde au temps *comme monde* : la façon dichotomique de la prose reportée en ce sens à celle de la révélation, telle la frange abyssale séparant l'homme du monde de l'écrivain. En révoquant le monde, par conséquent seule la littérature permet d'accéder à la réminiscence, soit à la recollection du sujet du livre comme Je profond : il n'est de révélation, de naissance qu'intérieure. La prose de la réminiscence découvre par un secret rassemblement le filigrane sous la pellicule, linge duquel une ligne aura émergé en surface, palimpseste roulé sous le tracé synchronique. Le textile du présent, opérant par répétition, reprise, suspendant la cosmologie, renouvelle la remémoration en permanence. La véritable contemporanéité demeure soustraite à l'actuel qu'effile justement l'écart de la ligne synchronique à laquelle se prête coupure, division, section exfoliant le texte : di-a-na-chronie paradoxalement *immédiate* de la contemporanéité, tout autant visitation amnésique à savoir défunte, asphodélique. Ηλύσιος λειμών : le séjour élyséen, a-léthéen, en lequel se tisse d'oubliance la réminiscence, d'immémorial l'inamissible, démmémoration la remémoration, nouant également anabase à catabase, touche à l'Éden comme éden du Livre.

Racine aura touché à l'économie de l'apparaître par épuisement de la représentation, ce quant à la structure tierce de la déclarativité platonicienne, décelant sous sa conjecture la passivité d'une phénoménalité tragique préoriginaire, érotique, d'où justement la clarté tierce se déploiera en clarté du politique, écart et écran apophantique émancipant tout en l'obnubilant l'immédiation de cette passivité comme passion, *nuit du cœur* abîmant sans distance, sans désunion le personnage, lequel du moment qu'il paraît au jour de la cour y finira dès lors sacrifié : sous le vouvoiement brûlé par conséquent la tonalité en éballage du Tu subsumé, amondain, dérogeant au tutoiement spontané, naturel. D'ailleurs est-ce parce qu'il commence une fois accomplie la réduction de l'apophantique que l'alexandrin racinien exprime sans en trahir l'effort la monotonie incandescente de sa donation comme *répétition* : de cette répétition, l'épuisement préalable de la représentation touche (à) la précédence sans advenue. Mais encore fallait-il à l'existence de ce vers et qu'il exploite à cet égard pareil à la prose qu'une langue, par abandon de désinence sonore comme d'accent tonique fixe, c'est-à-dire toute emprise de l'extériorité, vint au point de source de l'apparaître occidental et à la fois à sa limite extrême, dont le soupir de l'e caduc demeure ainsi suspendu au bord de la parution. La tragédie commence au lever du soleil, clarté défaite en dislocation du jour par l'émergence du héros : le veilleur du toit atride guette la venue de la ligne d'horizon scindant le feu unitif de l'aube. Aussi la parution de l'ultime héroïne racinienne rejetant parure, se dénudant en entrant, éblouie d'elle-même devenue soleil tuteur, d'amour éprise voulant en conscience se voir en voulant voir le jour signifie encore son exposition au parjure : avec le jour levé en différence étant celle, analogique, du langage articulé le thématissant par l'écart même qu'est la parution apophantique, commence la possibilité de la feinte, du simulacre, de la parade précisément, lorsque sans écart coule la justice immanente, asyncope, asyllabe, et dont seul alors un silence exempt d'opinion pourra répondre. La nuit se consume en pré-dés-origine du jour y demeurant attaché telle qu'à cette immanence dionysiaque la transcendance apollinienne. Le suicide rend donc la pureté au jour qu'il fait équivaloir à la justice du livre et qu'est le fond cordial de chacun ; ce suicide autrement dit *antérieur* regagne la pureté de cette clarté en dissipant celle, tierce, constitutive du politique comme *différence* qu'il éclipse par son propre anéantissement. En précédence de la déchirure génésique, brûlant en an-archie de la rébellion, tout acte de suicide se veut en ce sens virginal : Racine, Mallarmé, Artaud.

Toute sortie de la Métaphysique reste apparente du moment qu'elle n'abandonne pas, au gré d'une réduction progressive, le sédiment chromatique à la fois visuel et sonore auquel la Métaphysique se rattache, tel qu'en reproduction un texte souvent de narration, saturé ontologiquement et dépourvu de justification typographique autonome. Car toute prétention à sortir de la Métaphysique engage encore de sortir de la *différence occidentale de la lettre* n'ayant de valeur que ce qu'elle désigne, étant de transcription, sans pour autant altérer le sens du texte devenu toile, forme et fond épousant l'an-archie d'un apparaître exempt d'événement, pré-cédence a-chrome de l'expression, purgatoriale. La reconduite de la lettre en un graphe épochal en suspendant l'association syllabique, syncopale, synchrone, délivre en outre (de) l'écriture à la main.

Libérer le mouvement de sa progression dialectique et conséquemment figurative, la même fût-elle aristotélicienne, thomasiennne, hégélienne, élève également la théologie négative à hauteur d'absolu, lequel, épuisant certes traditionnellement l'apophantique préalable au langage articulé pour en constituer le verso sinon le seuil apophantique, évolue cependant tout à fait en silence : rendu à sa possibilité pure, le mouvement exprime en effet la répétition an-archique au commencement génésique valant pour la représentation ayant figé objectivement le créé. Deleuze voit au passage de la représentation à la répétition le passage de la philosophie au théâtre, kierkegaardien et nietzschéen notamment. **Eravamare** touche (à) la répétition par exténuation de la lettre et de l'espace ouvrant (à) en l'écriture du Je — comme la boucle minimaliste et la trace se substituant à l'abscondit par effacement. Aujourd'hui et à jamais le visage de l'ineffable sera désacralisé, exigeant témoignage : le mouvement de graphie blanche cherche en ce sens à porter sans nulle assumption cathartique, sans espoir aucun d'assimilation valant guérison et sommeil, sans acceptation possible l'élément d'une théologie négative d'après la catastrophe. Outre la mention d'**eravamare** et **ere r eve s ygn** comme la référence au travail d'aboutissement d'Anne Teresa de Keersmaecker, l'exhaustion beckettienne par l'espace de la condition quadruple de la proposition déclarative, soit l'énoncé apophantique, déploie aussi, avec **q.u.a.d.** donc, une théologie négative telle.

- 1 le cosmopolitisme : une question phénoménologique ?
- 2 de l'explication aux lois de l'hospitalité.
- 3 lumière de la clandestinité.
- 4 Hamlet.
- 5 dionysisme et christologie.
- 6 Hébraïsme. Hellénisme. La traduction européenne.
- 7 de Gethsémané à Nellcôte.
- 8 les enjeux de la chair dans l'autofiction.
- 9 théâtralité et abstraction.
- 10 voir et lire le rare.
- 11 la dramaturgie postmoderne du Livre : arts, littérature, phénoménologie et judaïsme.
- 12 le présent comme diachronie de l'apparaître et de l'écriture.
- 13 l'Europe comme témoignage et traduction.
- 14 Mallarmé Proust Bataille